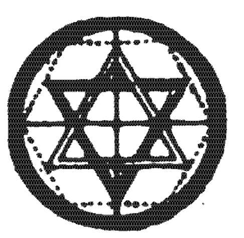
L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

74me VOLUME. — 21me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 5 (Février 1907)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 5, rue de Savoie, à Paris-VIe. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration :

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES

doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

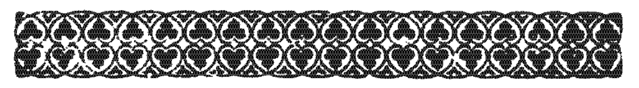
La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à ous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE EXOTÉRIQUE

CRYSTAL-GAZING

(*Suite et fin.*)

Dans ce cas, comme dans les suivants, on ne peut guère mettre en cause, soit un des phénomènes mystérieux de la mémoire sub-consciente, soit une transmission de pensée. Je noterai ici en passant combien il est cependant parfois difficile d'avoir la certitude absolue que la vision est due à la clairvoyance seule. La plus sûre des preuves est donnée par la perception du plan d'un événement futur qui se réalise ensuite, ou lorsque le voyant perçoit dans le Crystal une scène se passant à distance au moment même où il regarde, surtout lorsque rien ne pouvait la lui faire prévoir.

Miss X... raconte le fait suivant. Nous possédions à la maison une sorte d'instrument de musique qui n'était plus utilisé et dont on se servait comme table.

Étant allée voir à la *New-Gallery* le fameux cristal appelé *Shew-Stone*, je vis nettement notre harmonium. C. et H. étaient assis de chaque côté de la che-

minée près du feu. C'était tout à fait improbable que H. fût en réalité chez moi, car il habitait très loin. Je ne pouvais non plus supposer ce qui allait suivre. C. et H. se levèrent tous deux et H., s'asseyant devant l'instrument qui était ouvert, se mit à jouer !

En rentrant, nous apprîmes que H. était en effet venu, qu'il avait arrangé l'harmonium et en avait joué au moment exact ou j'avais la vision.

Voici encore un autre fait curieux. Miss X..., étant un jour à la campagne chez des amis, leur dit au moment de prendre congé : « Je voudrais bien savoir ce que vous ferez après mon départ. — Voici un cristal, lui répondit-on, voyez ! » Miss X... vit en effet une sorte de pic-nic. Mais qu'est-ce que ce nom *Pin mill*? ajouta-t-elle. Il n'y a pas de moulin (1). Je ne vois qu'un épais gazon et quelques buissons épineux, tiens ! K. se lève et s'en va. G. et S. restent et G. paraît souffrir dans les épaules. La nourrice est là également avec l'enfant.

Je ne sais pas ce qu'est *Pin mill*, dit son amie, mais sûrement la nourrice n'y sera pas.

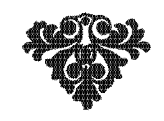
Deux jours après, Miss X... reçut la lettre suivante : « Vous aviez raison pour *Pin mill*. Il n'y a, en effet, aucun moulin en vue. Nous nous sommes assis et K. fut pris d'une crampe et s'en alla faire un tour. G. et S. restèrent en effet seuls. G. s'était heurté l'épaule et souffrait. Enfin la nourrice et l'enfant étaient bien là. »

En résumé le « Crystal gazing » est une petite pra-

(1) Mill (Moulin).

tique qui, si elle est faite avec calme, peu souvent et peu à la fois, peut, sans danger, développer l'intuition, la mémoire, l'imagination, enfin la clairvoyance, mais il faudra chasser avec soin les visions obtenues de façon à bien se rendre compte si elles sont dues à la clairvoyance seule.

G. Phaneg.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

Le Printemps et la Physiologie humaine

La machine humaine diffère des machines inventées par l'homme sous plusieurs rapports. Une des différences principales consiste dans le renouvellement des organes de l'être humain. Un industriel qui renouvelle son matériel tous les ans passe déjà pour audacieux, mais que dire de celui qui remplacerait un appareil après un ou deux jours de fonctionnement. C'est pourtant là le cas, toutes proportions gardées, de l'organe humain.

Des expériences de Flourens et de celles de Claude Bernard, il résulte que toute cellule qui a fonctionné quelque peu dans l'organisme est remplacée par une cellule neuve. Les cellules épithéliales de l'intestin sont ainsi renouvelées dans les quarante-huit heures, au plus tard, les cellules nerveuses de la pensée plus souvent encore, et les cellules des os et des dents n'échappent pas à cette règle, quoique la durée de leur séjour dans l'organisme puisse aller jusqu'à quatre ou cinq ans.

Une personne que nous n'avons pas vue depuis

cinq ans, ne possède, quand nous la revoyons, aucune des cellules antérieures et certaines de ces cellules se sont même renouvelées des milliers de fois.

Or, l'être humain, en tant qu'animal attaché à sa planète terrestre, est soumis à des lois peu connuès encore des contemporains et qui rattachent son organisme aux grands courants fluidiques interastraux.

Le soleil et la position de la terre vis-à-vis de cet astre ont des actions physiologiques sur l'organisme humain, et ces actions jouent un grand rôle dans le renouvellement des cellules organiques.

Le printemps, d'une part, l'automne, d'autre part, ont une influence considérable à ce point de vue.

Il y a, au printemps, grand remplacement de cellules avec réfection de cellules neuves et il y a, en automne, élimination considérable de cellules usées. Cette physiologie astronomique est peu connue des pédants contemporains, mais elle a joué un rôle considérable dans toute l'initiation antique et elle a été vérifiée directement dans l'invisible par l'intuition des illuminés dignes de ce nom.

Aussi est-il piquant de voir la médecine matérialiste contemporaine en revenir, par la constatation des fermentations intestinales, aux prescriptions du végétarisme et du lait, c'est-à-dire au régime du jeûne des antiques religions.

C'est aux lumières mêmes de la science contemporaine qu'on a dû reconnaître que les fondateurs du Bouddhisme, du Krichnaisme, les auteurs des Vedas, aussi bien que Moïse, qu'Orphée, que les Zoroastres, de même que les Égyptiens et les créateurs du culte

chrétien, étaient des physiologistes et surtout des hygiénistes particulièrement avisés.

Il en est de même pour Mahomet et pour ses ordondances hygiéniques.

Les rapports étroits des périodes de jeûne religieux et des actions astronomiques ne peuvent échapper à aucun esprit un peu attentif.

C'est là la clef de la prolongation de la vie humaine physique et de la santé sur la terre.

Mais les anciens se sont bien gardés de commettre la faute de certains mystiques contemporains qui font du régime lacto-végétarien leur seule alimentation en tous temps et en tous lieux.

Les aliments n'ont pas seulement une action nutritive d'après leur composition chimique, ils ont encore une vertu fluidique dérivée du plan dont ils sont issus : plan minéral agissant sur les os et les enveloppes cellulaires, plan végétal agissant sur les muscles et sur le contenu cellulaire, plan animal agissant sur les nerfs et sur les noyaux cellulaires.

De plus, les aliments d'origine animale ont encore une action spirituelle, souvent dangereuse si elle n'est pas perçue et dirigée.

Au moment des grands changements cellulaires, c'est-à-dire au printemps et surtout au mois de mars, il est indispensable à la santé de ne pas surcharger l'organisme de viandes, véritables poisons intestinaux. Mais il est utile également, après une période de jeûne, de revenir au régime mixte qui est indispensable pour éviter des crises d'anémie cérébrale.

La règle qu'on doit suivre est des plus simples. Ne

pas manger de viande une à deux fois par semaine et s'en dispenser vingt et un jours par an au printemps, pour reprendre à Pâques un régime normal.

En automne les exercices physiques et les saisons d'eaux minérales seront un précieux adjuvant de la grande période d'élimination.

Le gros malin qui se gave de viandes pendant les semaines qui précèdent la fête du soleil et du Rédempteur (Pâques), fait montre d'ignorance hygiénique et comme l'ignorance se paye, il est envahi très vite par les rhumatismes et l'artério-sclérose. Il meurt à quarante-deux ans, mais ce fut un esprit fort, ennemi des préjugés : songez donc, il mangeait du cochon le vendredi saint !

PAPUS.



Régularité Maçonnique

A plusieurs reprises, nos lecteurs ont été tenus au courant, surtout par les écrits de Teder, de divers points d'histoire concernant l'origine des loges maçonniques françaises. Cette étude était faite au seul point de vue historique et en dehors de toute question de parti.

Or, il se trouve que les illustres descendants de Lacorne, qui ne sont plus reçus dans les loges anglaises, viennent de se poser en champions d'une régularité d'autant plus amusante qu'elle est historiquement et documentairement des plus problématiques. Le f.·. John Yarker a fait, sur ce sujet, des études qui font autorité auprès des écrivains de tous les rites. Aujourd'hui nous sommes heureux de publier un article plein d'enthousiasme et quelque peu indigné du f.·. Villarino del Villar, président du Sup. Conseil d'un rite espagnol qui compte une foule de loges en Espagne et des garants d'amitié dans presque tous les pays d'Europe.

C'est avec joie que nous ouvrons notre revue à nos ff.·. d'Espagne et que nous nous mettrons toujours à

leur disposition pour propager la bonne parole et les belles idées.

Nous avons respecté dans la traduction tous les termes de l'original et l'on reconnaîtra l'effet du beau soleil d'Espagne dans les apostrophes indignées que des attaques injustifiées arrachent à l'écrivain castillan. N. D. L. R.

ÉCOUTEZ, RÉGULIERS DE QUARTIERS !

L'heure a sonné où nous ne devons plus écouter la prudence et si, dans la campagne que nous commençons aujourd'hui, vous nous forcez à aller aussi loin qu'il sera nécessaire ; si vous ne nous écoutez pas et continuez votre œuvre insensée, ce ne sera pas notre faute.

Dès maintenant vos procédés nous autorisent à ne garder aucune considération pour rien ni pour personne ; mais, comme nous vénérons avec amour, presque avec fanatisme, la sublime et séculaire institution maçonnique, nous adoucirons notre argumentation ; si vous nous y obligez encore, nous irons jusqu'où il faudra ; les armes ne nous manquent pas et nous avons des données plus que suffisantes pour vous répondre.

Et, comme rien n'est plus éloquent que les nombres, nous nous permettons de nous en emparer, à l'exemple du Bureau international des relations maçonnique et du f.·. Quartier.

Nous empruntons donc l'intéressant tableau suivant à l'illustre f.: Quartier la Tente d'après *l'Accacia*.

Puissances maçonniques soi-disant régulières en Europe.

NOMS	Capitales	Dates de fondation	Loges	Membres
1. Grande Loge unie d'Angleterre.	Londres	1717	2.607	150.000
2. — d'Irlande	Dublin	1730	450	15.000
3. — d'Ecosse.	Edimbourg	1736	1.012	50.000
4. Grand Orient de France.	Paris	1736	396	27.000
5. — de Hollande	La Haye	1756	91	2.093
6. Grande Loge nationale de Suède.	Stockholm	1760	35	12.295
7. — mère des trois globes	Berlin	1744	137	14.856
8. — nationale des F.·. M.·. allemands.	Berlin	1770	128	13.099
9. — Eclectique.	Francfort	1183	21	3.091
10. — Royal-York	Berlin	1798	69	6.838
11. — du Soleil	Bayrouth	1611	33	4.448
12. — de Hambourg	Hambourg	1811	48	4.238
13. — de Saxe	Dresde	1311	24	4.448
14. — de France (A.·. S.·. C.·. E.·.). . . .	Paris	1821	81	5.100
15. Grand Orient de Belgique.	Bruxelles	1836	19	(S)
16. Grande Loge suisse « Alpine »	Zurich	1844	33	3.670
17. — « La Bonne Harmonie »	Darmstadt	1846	8	760
18. — mère du Danemark	Copenhague	1858	29	4 500
19. Grand Orient « *Lusitano Unido* »	Lisbonne	1859	25	(S)
20. — d'Italie.	Rome	1661	195	(S)
21. Groupe de 5 Loges indépendantes.	Leipzig	1883	5	1.381
22. Grande Loge symbolique de Hongrie.	Budapest	1886	61	4.306
23. *Grand Orient Espagnol*	Madrid	1889	59	2.594
24. Grande Loge nationale de Norwège.	Christiania	1891	13	3.900

TOTAL = 24 Puissances régulières avec 5.579 Loges et 333.607 membres.

Et que nul n'ouvre la bouche : Ceux-là, seuls, sont les bons, ni plus, ni moins.

Quelle érudition ! quelle véracité ! Quelle justice ! Décidément, les réguliers écrivent pour les Chinois.

Nous écrirons, nous, pour tous ceux qui voudront nous lire. *Les Statistiques officielles*, publiées dès le commencement du présent siècle, forment un total de 137.075 loges actives, avec 18.732.184 frères, 2.576.460 sœurs, ce qui donne en tout 21.308.644 membres actifs et une égale quantité de membres inactifs ou dormants. Et nous demandons : Les deux statistiques sont-elles exactes ? Si oui, nous déclarons avec amertume et chagrin que la maçonnerie du monde entier a perdu, en cinq ans, l'énorme quantité de 131.486 loges et 20.975.037 adeptes. Si nous acceptons comme infaillible la version du f.·. Quartier. Horible déception ! pertes cruelles ! Mais, récapitulons. Heureusement, il n'en est rien. Nous croyons, au contraire, qu'il y a augmentation dans les loges, avec l'unique différence que 20.975.037 maçons sont faux, mauvais, imparfaits, clandestins et irréguliers et 333.607, d'après ce qu'ils déclarent eux-mêmes, sont parfaits et réguliers.

Telles sont la véracité et la modestie des réguliers. Rien ne peut être plus net et plus précis, mais comme il faut mettre les points sur les *i* ; comme il est indispensable de mettre un terme à de telles audaces et de les combattre par de solides raisonnements et d'évidentes preuves, nous répondrons, usant de notre droit de légitime défense, à ceux qui se sont déclarés eux-mêmes pontifes et arbitres, ont donné ou refusé des

patentes de régularité, ont fait des certificats ou établi des différenciations, ont déterminé des castes, des familles, des groupements distincts de la grande famille, dont la puissance et l'importance étaient et sont encore dans la fraternité humaine et l'internationalisme. Nous sommes décidés à leur refuser ces droits et ces pouvoirs, quoi qu'il arrive ! Mauvais et irréguliers maçons !

Que peuvent donc signifier ces injures, ces hérésies ?

Ce sont les éternels ennemis de la lumière et du progrès qui profèrent ces insultes, et la preuve, c'est qu'ils altèrent la vérité. Je le répète, pour ceux qui se croient parfaits maçons, c'est plus qu'insensé, c'est criminel et fratricide !

Il semblerait inutile de donner la preuve de cette déclaration, mais l'Annuaire du f.·. Quartier la Tente, publie *urbi* et *orbi* des statistiques ; il est juste que les irréguliers en donnent aussi.

Nous n'affirmerons pas que tout ce que nous allons citer soit exact, car il n'y a pas de certitude *absolue*, mais nous répétons, sous la garantie de leurs auteurs, ce que des personnes connues ont publié, ce que nous avons lu et que nous possédons :

Europe

Noms des organisations	Dates de leur fondation
Grande Loge de Canaries	1723
— de France	1725
— d'Espagne	1728
— de Suède	1730
— de Naples	1731

Grande Loge	de Hollande	1731
—	de Russie	1731
—	de Toscane	1733
—	de Bavière	1733
—	de Sardaigne	1733
—	de Piémont	1733
—	de Savoie	1737
—	de Portugal	1738
—	d'Egypte	1738
—	de Prusse	1738
—	de Smyrne	1738
—	de Pologne	1739
—	de Berlin	1740
—	de Hambourg	1740
—	de Malte	1740
—	de Bavière	1741
—	de Danemark	1742
—	de Naples	1757
Suprême Conseil impérial de Naples		1747
Grande Loge	de Norwège	1747
—	d'Italie	1751
—	de Hanovre	1754
—	de Hollande	1756
—	de Berlin	1760
—	d'Espagne	1767
—	de Berlin	1770
Grand Orient de France		1773
Grande Loge Eclectique de Francfort		1781
Orient de France modifié		1804
Grand Orient d'Espagne		1804
Grand Orient de Portugal		1805
Grand Orient d'Espagne		1811
Grande Loge de Saxe		1811
Communion de Castille à Madrid		1814
Grande Loge indépendante de Séville.		
	régionale Catatarra Balear.	
—	de Münster.	
—	simbolica espanola.	
—	regional de Galaica.	
—	regional de Cordoba.	
—	regional de Murcia.	

Grande Loge de Roumanie.
— nacional de Egipto.
Suprême Conseil d'Irlande.
— de Misraïm à Paris.
— de Roumanie.
— d'Egypte.
— Italien à Milan.
— de Berlin.
Grand Conseil Général ibérique.
Grand Orient d'Egypte.
— portugais.
— Lucano.
Grandes Loges de Swedenborgiens.

Total, à notre connaissance, 60 suprêmes Conseils maçonniques en Europe, avec les mêmes raisons d'être, les mêmes droits, les mêmes origines et les mêmes fins que tous et ayant de plus une supériorité numérique sur les 24 Suprêmes Conseils qui se considèrent comme *seuls* réguliers !

Réguliers !!!

Que veut dire ce mot ?

Quelles sont les preuves, quels sont les mérites, les conditions et les droits d'une telle régularité ?

Quelle est son origine humaine ou divine ?

Quel est ou quels sont les hiérarches, les pontifes institués, reconnus ou acceptés pour admettre ou refuser la légalité ?

Quels sont les hommes qui reconnurent ce pontife et se soumirent à ses lois ?

Lorsqu'on nous aura répondu d'une façon satisfaisante, nous nous soumettrons à cette Autorité Suprême, nous la respecterons; mais, jusqu'à ce moment, nous

traiterons d'insensés, d'orgueilleux, de pédants et de paresseux, ceux qui faussent et ridiculisent l'esprit large et fraternel de la maçonnerie, car nous ne reconnaissons d'autre source du droit constitutif de la maçonnerie moderne, que celle indiquée par l'initiative des quatre loges de Londres, en 1717, et principes que ceux qui ont présidé à la création des organismes maçonniques jusqu'à nos jours.

Comme suite à nos observations antérieures, continuons donc notre argumentation en donnant les renseignements suivants que nous a fournis la statistique mondiale...

Différents pays.

Noms des Suprêmes Conseils :

Grande Loge et Suprême Conseil de l'Inde.

Grandes Loges du Bengale, Massachussetts, Georgia, Boston, Cabo Coast, San Cristobal, Martinique, Caroline du Sud, Jamaïque, Isla Real, Santo Domingo, Madras, Pensylvania, Guernessey, Jersey, Barbadas, Guadalupe, San Eustaquio, Nouvelle Ecosse, New-Granada, Virginia, Terranova, Java, Guyane Hollandaise, Ceylan, Sumatra, Bermudes, Isla Borbon, Sarrate, Raleige, Richmont, Isla del Principe de Gales, Cabo de Buena Esperanza, Vermont, Luisitania, Macao, New-Jersey, Charleston, Maryland, New-York, Connecticut, New-Hamspshire, Rode Islán, Santa Elena, Kentucky, Persia, Tennessé, Indianopolis, Missipi, San Thomas, Sierra Leona, Honduras, San Vicente, Maine, Pondichéry, Bombay,

Alabama, México, Haiti, Michigan, Guyane Française, Nouvelle Galles, Ilonida, Australia, Arkamsas, Boston, Perú, Texas, Illinois, Mozambique, Goa, Wisconsin, Jowa, California, Minessotta, Colorado, Chile, West Virginia, Montána, Nevada, Idahao, Quebec, Manitova, Prince Edouard, Colón y Cuba, New-México, New-Brunswich. Tuner, Nacional de Cuba, Habana, Liberia, Suprême Conseil de Sibérie, Suprême Conseil de Persia, Grand Orient de l'Amérique du Nord, Suprême Conseil de l'Amérique du Sud et de l'Ouest, Grand orient du rite Bleu à Buenos-Ayres et loges Confédérées Argentine.

Total, à notre connaissance et sauf erreurs, 115 organismes supérieurs de la maçonnerie.

Est-ce que tous ces organismes suprêmes ne furent pas créés régulièrement en admettant qu'ils n'eurent pas le droit indiscutable de le faire avec ou sans le bon plaisir, l'intervention ou l'autorisation officielle de la Grande Loge Unie d'Angleterre, à laquelle nous reconnaissons des propagandes fécondes, des initiatives, des protections, par lesquelles elle secondait les nobles intentions de la célèbre loge Saint-Paul de Londres ?

Est-ce que par hasard (et nous affirmons le contraire) les quatre cinquièmes de ces organisations citées auraient cessé d'exister ?

Ce serait vraiment triste car alors nos ennemis auraient raison d'affirmer et de soutenir que la Maçonnerie n'a plus aucune raison d'être à notre époque, alors que tous les maçons croient fermement que la maçonnerie ne finira qu'avec le Monde et l'Humanité.

Non seulement nous croyons, mais nous affirmons, en nous basant sur des preuves certaines, qu'un grand nombre d'organismes suprêmes continuent à se former (dix nouveaux pour un qui disparaît). Que veut-on donc dire par les mots : réguliers ou irréguliers ? Veut-on en arriver au machiavélique *Divide* ? Veut-on installer le pape rouge ?

Prétend-on imposer à la maçonnerie universelle l'adoption d'un rite unique, peut-être celui du juif Morin ? Impossible !

Les maçons actuels ne sont pas des automates et n'acceptent pas qu'on leur en impose. Ils n'ont rien de commun avec des ailes de moulin, ne se laissent pas impressionner par la sagesse de Salomon, ne s'enthousiasment pas pour la législation attribuée au Grand Frédéric. Les maçons modernes sentent, pensent, discutent, écrivent, lisent et étudient, et tous, se basant sur la raison et des enseignements positifs, possédant des origines sans fantasmagories ni mensonges et agissant en conséquence, optent pour ce qui leur plaît, créent ce qui leur semble le plus profitable, d'après les époques ou les besoins de chaque pays, et rejettent l'invraisemblable et le ridicule.

Quant à vous, réguliers, votre vanité, votre pédanterie ont produit le trouble et diminué le nombre des adeptes. Car tout individu qui venait à l'Ordre avait comme article de foi que la maconnerie représentait l'amour, la paix, la fraternité vraie, la justice, l'équité, l'égalité, l'univers sans frontière, l'humanité sans privilèges, ni différences de classes, de races, de couleurs, de langues et de croyances. Mais vous,

sages et parfaits maçons, vous en avez décidé autrement. Vous avez remplacé l'amour par la haine, la paix par la guerre, la fraternité par le serment; vous avez établi une justice boiteuse, vous avez transformé l'équité en caprice, l'égalité en privilège et l'internationalisme, vous le comprenez à votre façon. De votre initiative privée, vous avez créé des castes; car c'est cela que veulent dire les mots réguliers ou irréguliers — de bons et mauvais maçons, — comme si vous aviez le don de connaître les hommes, alors que nul ne sait bien se connaître soi-même. Votre chute bruyante ne pourrait être plus immédiate, plus visible, car vous ne pouvez prétendre que 24 entités maçonniques, très discutables (surtout celles que nous avons le malheur de connaître); vous ne prétendez pas que vous vous considérez comme seuls et vrais maçons, car les statistiques sont écrasantes pour vous et les résultats doivent vous servir de leçon et de preuves concluantes. *Vos anathèmes ne nous effrayent pas.*

On dit des repentis qu'ils sont la joie du ciel; mais vraiment si vous persistez dans votre suicide prétentieux, il faudra que quelqu'un prenne l'initiative de mettre fin à tant d'arrogances et de folies. Si vous persistez, je le répète, toute l'énergie que nous avons trouvée pour mépriser les excommunications de l'Eglise Romaine et les persécutions des tyrans, nous l'opposerons à vos audaces, même ne sachant pas au juste quel est le but poursuivi par vous. Nous savons au moins que, loin de défendre la pureté des principes, vous semblez déterminés à vous opposer au

développement de la vénérable Institution maçonnique. L'idéal n'est le patrimoine exclusif de personne, sachez-le bien. Pour faire le bien, répandre la lumière, soutenir la vérité et exiger la justice, point n'est besoin de marques de fabriques, et nul ne peut restreindre le libre arbitre et le droit indiscutable que nous possédons tous d'agir lorsque nos actes ne nuisent pas aux autres. Heureusement toutes les institutions et tous les peuples ont leurs lois et vivent ensemble sur les bases d'un droit établi et partagé.

Dès lors, où, comment, quand et pour qui ont été institués la loi générale et le droit maçonnique international ?

Le Convent de Lausanne en 1875, établit les fondements organiques pour le rite écossais. Pourquoi donc ceux qui observent ou disent observer le dit rite n'ont-ils pas respecté et ne respectent-ils pas le contrat de Lausanne ? Et la législation des autres rites, n'a-t-elle pas le droit au respect, bien que personne n'ait pris la peine d'élaborer des lois de relations. Est-ce que par hasard les *réguliers* n'auraient pas la tête montée avec leur *régularité ?* et ne seraient-ils pas semblables à cet homme qui, arrivé tard dans une nombreuse réunion, parvint à se placer au premier rang en bousculant tout le monde et cria à ceux qui voulurent l'imiter : « Ne poussez pas. »

Ainsi font, ou veulent faire, ceux qui se considèrent eux-mêmes comme réguliers ; ils ne tiennent à aider personne, mais font tous leurs efforts pour empêcher les travaux de ceux qui, avec bonne foi et bonne volonté, marchent en avant et les yeux fixés sur l'idéal.

Que le f.·. Quartier et ses collaborateurs lisent attentivement ce qui suit :

Il y a 40 ans, on me conseilla de me faire initier. Je trouvai bonnes les théories maçonniques et j'acceptai de faire partie d'une loge soutenue par le Grand-Orient Espagnol. Pour certains, elle était régulière, pour d'autres, non ; et je fus surpris tout d'abord de cette diversité d'interprétation fraternelle (*mot dont on se sert avec tant d'ostentation dans l'Ordre, et dont on abuse même un peu*) ; *mais j'étais simple apprenti, et je ne connaissais rien de l'institution maçonnique. Cinq années plus tard, je reçus le grade de Maître, ce qui m'obligeait, me donnait le devoir de tout savoir. On me remit un diplôme contresigné par le Représentant officiel en Espagne de la Grande Loge Unie d'Angleterre, et je fus relativement satisfait en ce qui concernait l'interprétation des mots régularité ou irrégularité.*

Je lus, j'étudiai, je pratiquai aussi bien qu'il me fut possible, je défendis et propageai l'institution, avec grands préjudices pour mes intérêts et mon bien-être. Je ne fis de mal à personne, je ne reçus d'autres récompenses que des injures venant de ceux qui se disaient mes frères ; et cependant, j'ai continué, car je suis maçon de cœur, j'ai la foi et l'enthousiasme, croyant bien sincèrement que j'étais et suis maçon parfait. Sans être un savant, je crois avoir une instruction suffisante sur la maçonnerie pour pouvoir discuter avec les docteurs et les faiseurs de définitions.

Et je dis à l'illustre f.·. Quartier :

Suis-je ou non maçon ?

Êtes-vous meilleur et plus parfait maçon que moi ?

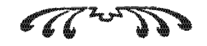
Je serais très reconnaissant au fr.·. Quartier s'il voulait me faire une réponse sincère et ma reconnaissance n'aurait plus de bornes, s'il daignait m'apprendre comment on peut acquérir le droit indiscutable de se considérer vrai maçon.

Ce serait de la plus grande importance pour tout le monde et en particulier pour les réguliers.

D'un autre côté, nous devons dire en terminant, que si les réguliers se croient le droit d'appeler les autres : mauvais, faux, hypocrites, et de leur adresser des injures plus dignes de voyoux que d'initiés et de gentilshommes ; injures, qui dans le monde profane ne resteraient pas impunies, les irréguliers, usant du même droit, pourraient leur dire à tous et surtout à *Ceux que nous savons*, quelque chose de bien plus dur et plus cruel encore. Par respect pour ceux que nous aimons, nous ne le dirons pas encore, mais, en attendant, qu'on n'épuise pas complètement notre patience.

Madrid, 2 février 1907.

Isidro Villarino
apr.·. Mas.



INFUSION D'ACACIA

Bradford, 15 février 1907.

Dans le ciel brumeux glissent des nuages aussi sales que les eaux de la Tamise ; un vent malsain du sud-ouest, caressant la boue des rues, coupe l'haleine des passants guettés par la grippe...

— Sortirai-je ? Ne sortirai-je pas ?

Au moment où cette question grave vient troubler mon cerveau rendu perplexe, quelqu'un entre dans mon cabinet, et, sans s'apercevoir que je ne préside pas un aréopage, me présente sur un plateau l'*Acacia* de janvier.

— *Thank you*, *Dorothy*.

Jamais la veine ne fut si bienveillante à mon égard : deux heures de lecture folichonne avec une infusion d'*Acacia*, voilà ce qu'elle m'offre pour me divertir à domicile ; tandis que, si je sors, je risque une averse de neige fondue et le désagrément d'éternuer pendant huit jours.

Décidément, je ne sortirai pas.

.·.

L'infusion paraît être délicieuse.

Tout d'abord, on continue à me confondre avec Papus, qui — dit-on à la page 33 — est un homme « remarquable et supérieur ».

Le compliment est flatteur, mais j'en connais la cause : on voudrait me voir y répondre en confondant à mon tour les moulins à phrases de la rue Beaunier avec des écrivains distingués.

A la page 30, voici que mon article paru dans l'*Initiation* de décembre est décoré du titre de « longue diatribe ».

Ah ! pardon ! je ne fais pas si grand. Je l'ai toisé, mon article : il contient tout juste 348 lignes de 0,08 chacune, soit au total 27 m. 84 d'arguments solides auxquels l'*Acacia* n'oppose que des calembredaines.

Par contre, en mesurant le macaroni de l'*Acacia*, je lui trouve 597 lignes de 0,104 chacune ; soit la somme fantastique de 62 m. 088 de radotages, dont le style est évidemment très élevé, puisqu'il arrive à atteindre le sommet des tours de Notre-Dame.

Si 27 mètres d'arguments peuvent être considérés comme une longue diatribe, comment faut-il considérer les 62 mètres de macaroni littéraire que l'*Acacia* offre à la gloutonnerie de ses lecteurs ?

On trouve aussi que je suis « aigre ».

Cependant je n'ai jamais employé de fiel pour démontrer que 2 et 2 font 4, et l'aréopage de la rue Beaunier me fait trop rire pour que je mette la moindre aigreur à le lui faire observer.

*
* *

Page 21, les calembredaines commencent :

... Il y avait dans chaque numéro (de l'*Initiation*) un article sur la franc-maçonnerie *et dirigé contre la maçonnerie anglaise* qui m'intéressa...

On ne sait si c'est l'article ou la maçonnerie anglaise qui intéressa ; mais passons...

Je n'ai jamais écrit un seul article contre la maçonnerie anglaise : j'ai fait de l'histoire impartiale, et je ne vois pas bien pourquoi l'*Acacia*, chez qui l'esprit de secte domine, cherche à m'attribuer ses propres défauts.

Ils contenaient (les articles) des renseignements à prendre en considération après examen et recours aux sources (1). J'y découvris même que Teder s'attribuait le mérite d'avoir inspiré certaines défiances à l'*Acacia* au sujet du comte de Derwentwater et de lord Harnouester.

L'*Acacia* prend une fois de plus ses lecteurs pour des jobards. Je ne me suis jamais attribué le mérite d'avoir inspiré à cette Revue les défiances en question. J'ai dit simplement, dans l'*Initiation* de juin 1906, p. 217, et à propos d'un professeur d'Histoire maçonnique donnant une existence phénoménale à l'Harnouester *qui n'a jamais existé :*

Depuis l'apparition de mes articles sur ce sujet dans l'*Initiation*, on a dû, parmi les lumières maçonniques, se rendre à l'évidence ; c'est ainsi, par exemple, que, dans la revue *l'Acacia*, on n'appelle plus Derwentwater et

(1) Toutes les sources étaient indiquées par moi.

Harnouester que des gens *hypothétiques* (n° 22, oct. 1904, p. 178).

En vérité, je prends un malin plaisir à opposer le sentiment de cette revue à l'ignorance loquace du professeur d'histoire maçonnique dont je relève les *erreurs*...

Il s'agissait de la préface romanesque et abominablement démesurée mise en tête d'un petit opuscule de von Baader sur les *Enseignements secrets de Martinès de Pasqually*.

Aujourd'hui, ceux des lecteurs de *l'Acacia* qui n'aiment pas qu'on les abuse, sont en droit de demander à cette bonne revue pourquoi, au sujet de Derwentwater et d'Harnouester, elle n'a pas encore opposé son sentiment de la vérité aux pataquès de l'auteur de cette préface.

*
* *

Relativement à une correspondance échangée entre *l'Acacia* et *l'Initiation*, on raconte ceci, p. 21 :

Je répondis privément : 1° en demandant qu'elle pouvait bien être la Puissance supérieure ayant adressé une circulaire aux autres, jouissant cependant de la plus complète autonomie ; 2° que les maçons français n'étaient exclus *que* des loges dépendant de la Grande Loge unie d'Angleterre, des Grandes Loges d'Ecosse et d'Irlande, des Grandes Loges des États-Unis et des Grande Loges d'Allemagne...

Pardon, le 1° dont parle *l'Acacia* n'est pas le vrai 1° de la lettre. Le vrai 1° portait ce qui suit :

Le premier article de Teder (celui paru dans *l'Initiation* de septembre 1904) débute par une erreur en affirmant que Charles II d'Angleterre fut catholique. On dit bien qu'il voulut se faire catholique, mais c'était par po-

litique et il ne le fit pas. S'il donna sa nièce en mariage à Guillaume d'Orange, ce fut contraint et forcé...

Or, dans *l'Initiation* d'août 1906, j'ai si bien prouvé l'ignorance de *l'Acacia* à cet égard, qu'il s'est bien gardé d'en faire part à ses lecteurs ; de sorte que, si l'idée lui vient un jour de les ravir en leur racontant le *romanisme* du f... Charles II, je n'aurai pas auprès d'eux le mérite d'avoir correctement renseigné les savants de la rue Beaunier sur ce point délicat d'histoire.

***

A la page 24, *l'Acacia*, très en verve, s'occupe de l'histoire maçonnique :

Au dix-huitième siècle, dit-il..., l'idée de l'exactitude dans l'histoire n'était pas née..., les livres prétendant raconter celle-ci n'étaient que des romans à thèse, dont les auteurs se proposaient de faire prévaloir une opinion parmi les contemporains *et les générations futures*, mais non de raconter la vérité...

Une pareille franchise doit faire frémir les mânes du f... Lalande, l'auteur de la bouffonnerie Derwentwater Harnouester et du roman relatif à la fondation de la maçonnerie française.

On dirait qu'à *l'Acacia* on a lu mon article sur la « Régularité maçonnique » paru dans *l'Initiation* de novembre dernier, et qu'on tient à me faire le plaisir de le voir largement appuyé.

Eh oui! au dix-huitième siècle, les historiens ont écrit beaucoup de blagues; c'est d'ailleurs pourquoi, suivant *l'Acacia*, les Archives de la maçonnerie sont

pleines de faux, et pourquoi aussi la véritable origine de la maçonnerie française est si peu connue des maçons de nos jours.

Mais qui nous dira la cause de la mauvaise humeur manifestée par *l'Acacia*, lorsque quelqu'un entreprend de faire la lumière autour des mensonges historiques ?

*
* *

Enseignement donné, p. 25, aux maçons qui préfèrent la manille à l'étude :

Quand, en 1785, les Philalèthes et la Loge *Le Centre des amis*, de Paris, réunirent un Congrès maçonnique, ce fut pour permettre à chacun d'apporter les secrets anciens dont il se croyait détenteur...

C'est-à-dire que les *Philalèthes* se mirent en tête de vouloir, par des moyens faciles, découvrir la vérité — que les archives maçonniques, les discours des fr∴ orateurs, les rituels de tous les degrés, les pas, les grifles, les clins d'œil, les mots sacrés et les mots de passe ne leur avaient pas révélée. Ils ne pouvaient se faire à l'idée, semble-t-il, que cette vérité crève la vue de ceux qui ont des yeux, même dans le monde profane, et n'est pas accessible, même sous les lustres des Loges, aux aveugles ayant la plus belle réputation dans les sciences et la littérature.

Voici quelles furent les questions proposées à l'examen :

1° *Quelle est la nature essentielle de la science maçonnique et quel est son caractère distinctif ?*
2° *Quelle époque et quelle origine peut-on lui attribuer raisonnablement ?*

3° Quelles sociétés, ou quels corps ou individus peut-on croire l'avoir anciennement possédée, et quels sont les corps par lesquels elle a successivement passé pour se perpétuer jusqu'à nous ?

4° Quelles sociétés, quels corps ou individus peut-on croire en être, en ce moment, les vrais dépositaires ?

5° *La tradition qui l'a conservée est-elle orale ou écrite ?*

6° La science maçonnique a-t-elle des rapports avec les sciences connues sous le nom de *sciences occultes* ou *secrètes* ?

7° Avec laquelle de ces sciences a-t-elle le plus de rapports ?

8° *Quelle nature d'avantages doit-on attendre de la science maçonnique ?*

9° Quel est celui des régimes actuels qui serait le meilleur à suivre, non comme coordination générale, mais comme le plus propre à faire faire aux disciples zélés et laborieux de prompts et utiles progrès dans la vraie science maçonnique ?

10° Pourquoi, d'un accord général, tous les maçons appellent-ils *Loges* leurs assemblées et le lieu dans lequel elles se tiennent ? Quelle est l'origine et la vraie définition du mot *Loge* ; du mot *Temple*, autre nom donné, par l'usage, au lieu de l'assemblée ; de la phrase *ouvrir et fermer les travaux* ; du mot Ecossais ou d'Ecosse, pour les hauts grades ; du mot *vénérable*, donné par les Français au maître de la Loge, et de celui de *maître en chaire*, donné par les Allemands ?

La nature de ces questions — que l'*Acacia* résoudra peut-être un jour pour l'avantage des maçons qui se les posent encore — prouve surabondamment que les *Philalèthes* qui organisèrent le Congrès de 1785 n'avaient rien appris en passant du cabinet des réflexions à la fameuse lumière des Loges.

Les maçons qui *savaient* refusèrent, bien entendu, d'éclairer les aveugles et même de prendre part aux

travaux du Congrès, lequel finit par tourner en os de boudins, après une lettre du fr∴ Savalette de Langes disant :

Mes Frères, *le peu de zèle du très petit nombre des convoqués qui*, plus par considération de politesse et d'amitié que par véritable intérêt, *viennent rarement, pour rester peu de temps, aux assemblées du convent, me prouve*, à mon grand regret, *qu'il est non seulement prudent, mais même nécessaire, d'y renoncer*. Je propose donc... d'arrêter sa clôture, etc.

⁂

Un bon point à l'*Acacia* qui, page 25, ronronne ainsi :

J'imagine que la discussion personnelle *où je me suis laissé entraîner* ne doit pas beaucoup intéresser les lecteurs...

Naturellement, les dits lecteurs savent bien que l'*Acacia* ne s'est laissé entraîner par personne dans la discussion personnelle ou plutôt dans le champ des personnalités.

Il y est entré de lui-même, et cela pour se dispenser de parler de choses plus raisonnables.

Mais ceux qui ont des yeux voient ce qui se cache sous les meilleurs masques et ne se laissent jamais prendre à ces grosses malices.

⁂

Page 27, la baliverne prend de l'ampleur :

Lorsqu'il (Papus) aura revêtu le *smoking* de Teder...

Revêtir un *smoking* ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

La manie de se distinguer est telle chez les con-

frères de M. de La Rive, que l'on y habille maintenant les gens avec une *action de fumer* ou une *fumerie* — car smoking ne veut pas dire autre chose en anglais.

Et le joli, c'est que Teder ne fume jamais.

***

J'arrive à la page 28, et ici l'on m'apprend que je suis Papus « tout craché ».

Ce qui veut dire qu'il m'a hypnotisé, envoûté, ensorcelé, et que je suis devenu sa chose.

N'est-il pas amusant de voir ainsi l'*Acacia* — lequel ne croit pas à la magie — décerner un diplôme de sorcellerie au docteur qui s'est emparé de mon cerveau sans avoir eu le bon goût de m'avertir.

Plus loin, mon français n'est pas « élégant mais suffisant ».

Cela me rappelle un certain Vauvenargues qui disait un jour que les hommes superficiels s'attachaient beaucoup aux questions du style; c'est le sceau de la médiocrité, ajoutait-il, quelque confiance qu'on puisse avoir en soi-même.

Au demeurant, chacun sait bien que ce n'est pas dans sa prose que l'*Acacia*, revue maçonnique très savante, montre le plus de suffisance.

Mais voici que Papus est mon ménechme, et ce qui le démontre, c'est que j'ai écrit, dans *l'Initiation* de décembre, un article daté de Madrid, 24 novembre 1906 (1).

(1) *L'Initiation* de novembre a également publié un autre article daté de Leytonstone auquel *l'Acacia*, qui le connaît bien, n'a pas répondu.

Cela est intitulé : *l'écrin de l'Acacia*, ce qui signifie que l'auteur (Teder) a découvert en celui-ci des perles destinées à trouver place dans le *Petit dictionnaire d'erreurs et de balourdises* qu'il prépare, *et particulièrement que je suis un mollusque producteur...*

Observez que je n'ai parlé que d'*écrin* ou de *perles* dans mon article de Madrid ; l'*Acacia*, lui, fait une ajoute blessante à son endroit — ce qui m'afflige beaucoup.

Comme il paraît bien que j'ai eu tort, je me fais un devoir d'effacer les mots *perles* et de le remplacer par le mot *cailloux ;* remplaçons aussi le mot *écrin* par celui de *bonbonnière.*

L'*Acacia* est-il satisfait ?

***

A la page 29, on pense me prendre en défaut de la manière suivante :

Teder... commence par cueillir cette perle : « Un français n'étant membre ni de l'une ni de l'autre obédiences régulières françaises, n'est pas en France maçon régulier ». Cela sans dire à propos de quoi, en isolant la phrase de son contexte.

Je vais dire pourquoi j'ai pris cette phrase : simplement parce qu'elle est du dernier ridicule. Isolée ou pas isolée, écrite à propos de Pierre ou de Paul, elle reste ce qu'elle est et ce qu'elle vaut.

Papus n'étant qu'une unité dans le monde maçonnique, j'avais le droit de généraliser en mettant, en tête de la phrase, *Un* à la place de *Papus* ; il ne m'a pas été difficile alors de faire voir combien était

absurde la jurisprudence spéciale établie par *l'Acacia* qui, à présent, fait semblant de n'avoir pas compris.

Il ne faut rien éluder et je reviens à la question devant laquelle cette bonne revue fait la sourde oreille.

J'avais rapporté, page 225 de l'*Initiation* de décembre, cette déclaration précise du fr.·. Gould, le *dear Brother* de *l'Acacia* : « En vérité, la franc-maçonnerie française n'existe plus ; *ce qui en reste est faux, irrégulier et illégitime* ». J'avais rappelé aussi que, pour défendre la maçonnerie française, *l'Acacia* avait dit, à la page 403 de son numéro de juin 1906 : « *Un maçon irrégulier doit tout de même être un maçon.* » Et j'avais ajouté : « Cet argument est d'autant plus décisif, que c'est celui-là même que les garçons-coiffeurs emploient quand ils affirment avec conviction aux personnes chauves que les faux chignons et les perruques sont tout de même des cheveux. »

Pris dans ses propres filets, *l'Acacia* tente de se défiler en ergotant selon son habitude.

Ne le laissons pas faire et précisons.

En admettant, comme l'admet *l'Acacia*, qu'un maçon irrégulier dut être tout de même un maçon, cela ne pourrait avoir lieu que si la maçonnerie irrégulière était artificiellement créée par la maçonnerie régulière.

Mais ceci ne saurait rendre à la maçonnerie française la régularité et la légitimité qui lui sont refusées par la maçonnerie anglaise en général et par le frère Gould en particulier.

Eh bien, quand on n'est pas soi-même maçon régulier aux yeux de la maçonnerie universelle, il ne faut pas prendre des « airs dégoûtés », en parlant de n'importe quel rite qu'on qualifie gratuitement d'irrégulier, ou de n'importe quel maçon initié à l'étranger et doutant de la propre régularité du Grand-Orient de France.

Là est la question; essayer de la déplacer, c'est montrer qu'elle gêne.

***

Les aigles de la rue Beaunier s'occupent, à la page 30, de « la *longue* et *intéressante* préface placée en tête d'un livre intitulé *les Enseignements secrets de Martines de Pasqually*, par von Baader ».

Teder... a répondu ou essayé de répondre à ce livre... l'année dernière, c'est-à-dire six ans après qu'il eut été écrit...

A ce badinage futile, Teder oppose ceci :

1. — Il n'a jamais répondu ou essayé de répondre à la préface du livre de von Baader.

2. — N'ayant là l'ouvrage qu'au commencement de l'année dernière, il lui aurait été bien difficile d'en parler auparavant.

3. — Le titre de l'ouvrage lui est venu par la voie d'un catalogue qu'un libraire de Paris lui adresse chaque mois.

4. — Il a ensuite commandé cet ouvrage avec d'autres livres à ce libraire, dont les registres commerciaux sont là qui gardent trace de cette commande.

5. — Ayant découvert dans la préface de l'opuscule de von Baader une quantité énorme d'assertions fausses au sujet de la maçonnerie, il a *commencé* à en relever un

bon nombre pour l'enseignement des maçons français dont on s'est trop souvent payé la tête.

6. — C'est de son plein gré, et sans en avertir personne, qu'il a écrit ce qui a paru dans *l'Initiation* de juin et de juillet 1906, et il déclare que le secrétaire de *l'Initiation*, à qui le manuscrit fut envoyé, le garda pendant trois mois avant de le confier à l'impression.

L'Acacia, sur cette affaire, imagine trop pour l'avantage de sa petite chapelle ; mais il ne poussera pas sa mauvaise humeur jusqu'à se refuser la joie de rétablir les faits sous leur vrai jour.

J'ai signalé des assertions fausses ; si j'ai moi-même commis des erreurs, que *l'Acacia* les relève, il fera une bonne besogne et cela vaudra mieux que de médire en vitupérant à perte de vue.

*
* *

A la même page, *l'Acacia* s'attaque à une de mes « assertions hasardeuses ».

Je trouve celle-ci, dit-il : « Une circulaire relativement récente émanée de la Grande Loge d'Angleterre a été envoyée à toutes les *obédiences* anglaises pour rappeler les stipulations de la décision de février 1878. Cette circulaire a eu le don d horripiler *l'Acacia* qui, ingénuement, *se demande pour quel motif elle aurait été mise en circulation.* » Nos lecteurs peuvent se reporter à mon article, *ils y verront que je n'ai pas formulé cette demande ingénue*, et n'ai pas été *horripilé*.

Si *l'Acacia* n'a pas été horripilé, pourquoi s'est-il tant démené pour tenter de démontrer la non-existence de ce document ?

Eh bien, oui, que les lecteurs de *l'Acacia* se reportent au numéro d'octobre, page 219, onzième ligne;

ils y trouveront, grâce à la phrase suivante, de quel côté se trouve la bonne foi.

On ne voit donc pas pour quel motif cette nouvelle circulaire aurait été envoyée.

Aujourd'hui pour faire dévier le débat à propos de la circulaire, *l'Acacia* jongle avec le terme *obédiences anglaises*, terme qui, dit-il avec une présomption peu commune, n'est pas usité dans la maçonnerie anglaise moderne. A cet égard, les savants de la rue Beaunier feront bien de se reporter à la page 39, treizième ligne de leur numéro de janvier, et ils y verront, sous la plume d'un maçon américain, qu'en Amérique, où l'on parle anglais, les *obédiences* sont des *juridictions*, tout comme en Angleterre.

La Grande Loge Unie d'Angleterre n'est en relations directes qu'avec les Grandes Loges provinciales, au nombre de 44, et avec les Grandes Loges de districts, au nombre de 28. Les Grandes Loges provinciales et les Grandes Loges de districts ont sous leur *obédience*, sous leur *juridiction* les Loges symboliques de leur ressort.

La circulaire à laquelle j'ai fait allusion a été envoyée par la Grande Loge Unie d'Angleterre aux Grandes Loges provinciales et aux Grandes Loges de districts, et celles-ci l'ont transmise aux loges sous leur *juridiction* ou *obédience* — à une date récente qu'il ne me plaît pas de désigner autrement.

Cette date est « relativement récente » parce qu'elle ne remonte pas au delà de deux ans.

L'Acacia, en dépit de son talent à s'étourdir, ne

changera rien à ce fait certain, et la Grande Loge Unie d'Angleterre ne m'opposera aucun démenti.

∴

Je n'ai jamais vu un seul numéro de la *Franc-maçonnerie démasquée*, ni lu le nom de l'abbé Tourmentin ailleurs que dans l'*Acacia*, où l'on n'oublie jamais de faire à ce cher homme une réclame gratuite à laquelle les annonciers de cette revue maçonnique, spéciale en son genre, finiront par trouver à redire.

Je n'ai jamais connu le nom de M. de La Rive que par les écrits abracadabrants de Léo Taxil ou par les brevets de savoir généreusement accordés chaque mois au directeur de la *France chrétienne* par ses compères de la rue Beaunier. Mais j'avoue, à ma grande confusion, avoir reçu une fois dans ma vie un numéro de cette gazette ; il y a un mois qu'il me parvint, et, à la façon dont il m'a été adressé, je soupçonne fort que *l'Acacia* n'a pas été étranger à cet envoi, d'autant plus que ce numéro contient quelque chose au sujet du *faux* Harnouester, tenu pour *vrai* par le Grand-Orient et par M. de La Rive.

Coïncidence fâcheuse, *l'Acacia*, toujours à la page 30, me vilipende ainsi :

> Je ne puis relever toutes les assertions hasardeuses de la longue diatribe (?) de Teder..., tout au long de laquelle sont PLAGIÉES la *Franc-maçonnerie démasquée* et la *France chrétienne*...

Plagier, voilà un bien gros mot qu'il est facile de dire quand on s'adresse à un aréopage de gobe-

mouches ; mais prouver le plagiat ferait mieux l'affaire des gens sérieux demandant du positif.

Autrefois, dans la *Révolution sociale*, fondée on sait comment et pour quelle fin, on accusait volontiers les bourgeois d'être des voleurs, mais on oubliait toujours de prouver les vols.

La manière d'argumenter de *l'Acacia* vaut celle-là, et s'il continue avec zèle à la joindre à son genre de positivisme voulu — lequel doit lui attirer beaucoup l'estime des athées à tuiler — il ne tardera guère à acquérir des droits à la considération distinguée des brigades ésotériques, si chères à la Préfecture et au Grand-Orient.

Les articles *en ortografie étymologique* rapportent déjà, et c'est pourquoi on les allonge indéfiniment.

Mais il y aurait peut-être moyen, même en les écourtant, d'en tirer un meilleur profit.

*
* *

Les pontifes de la rue Beaunier se poussent du col à la p. 31 :

> Teder patauge... à propos de la patente initiale délivrée à Derwentwater et des titres authentiques de lord Harnouester, oubliant avoir lui-même déclaré que l'*Acacia* avait *élevé des doutes au sujet de cette patente ainsi que sur l'existence de lord Harnouester*...

Voyons, voyons, pas de blagues.

C'est dans *l'Initiation* de novembre 1903 que, faisant observer au vénéré fr.·. Yarker une légère erreur qu'il avait commise dans un article paru en août, je

soulevai la question Harnouester en prouvant qu'il n'avait jamais existé et en mettant n'importe qui au défi d'oser me contredire.

Mon article de novembre 1903 avait été rédigé en septembre et le manuscrit en avait été communiqué — du moins je le pense — au fr.·. Yarker.

Dans le numéro de mars 1904, je repris, en m'adressant cette fois au Grand-Orient de France :

Votre second Grand-Maître, que vous nommez lord comte d'Harnouester dans vos *Calendriers* et lord Harnouester dans vos *Annuaires*, est un conte à dormir debout. Le titre de lord Harnouester, de comte d'Harnouestar et le nom même d'Harnouester, sont inconnus en Angleterre, en Ecosse, en Irlande, et n'y ont jamais existé, soit parmi les titres éteints, les titres dormants, les titres encore vivants, ou même la géographie des plus petits hameaux. Donc, le nom que vous persistez à donner sur vos *Annuaires* ou *Calendriers* à votre second Grand-Maître n'est qu'un pseudonyme ou une anagramme. De toute manière, c'est un faux nom : pourquoi ce faux nom et quelle personnalité... historique recouvre-t-il?

J'ai déjà posé cette question et je la pose à nouveau. Dans l'intérêt de l'histoire, qui ne doit pas toujours rester secrète, même pour des maçons, et de la vérité si chère à tous les philosophes, cette question doit être résolue; et elle le sera, car j'ai l'absolue certitude que des curieux moins obscurs que moi sauront parler, après avoir *découvert* à *leur tour* la clef de ce petit mystère.

En juin 1904, je continuai sur le même ton. En septembre, je commençai mes *Petites questions d'histoire*, et, le mois suivant, *l'Acacia* (n° 22, oct. 1904, p. 178) donna, pour la première fois, la qualification d'*hypothétiques* aux pseudo Grands-Maîtres Derwentwater et Harnouester. J'en fis la remarque dans *l'Initiation* de juin 1906, à propos de fausses assertions

contenues dans la *Notice* précédant l'opuscule de von Baader, dont j'ai déjà parlé — et ce fut tout.

Les fameux doutes de *l'Acacia*, venus après mes démonstrations de novembre 1903 et de mars 1904, etc., se sont donc résumés en la vague expression d'*hypothétiques*; cependant, la non-existence d'Harnouester n'est pas niable et Derwentwater n'a été grand-maître que dans l'imagination du fr.·. Lalande.

Or, j'ai voulu savoir jusqu'où allait l'horreur de *l'Acacia* pour tout ce qui est faux dans les Archives de la maçonnerie, et je lui ai demandé en douceur de défendre le Grand-Orient au sujet du mensonge historique étalé dans ses *Annuaires*, à la page relative à ses Grands-Maîtres.

N'ayant pas flairé le piège, *l'Acacia* y tomba en plein en ripostant avec orgueil qu'il a « élevé des doutes ».

Je ne lui marchande pas mes compliments. J'ajoute que *je n'avais rien oublié*, et comme je m'attendais à sa culbute, je suis à présent à l'aise pour retourner ainsi ma question : *Vous n'ignorez rien au sujet de Derwentwater, vous savez qu'Harnouester n'a jamais existé, vous aimez la vérité à la folie et vous haïssez le mensonge; eh bien, éclipsez l'homme obscur que je suis — cela m'est indifférent — mais, pour l'honneur de la maçonnerie, usez de tout votre crédit afin de décider le Grand-Orient, de l'obliger au besoin, à biffer de la liste de ses Grands-Maîtres les deux gros mensonges qui s'y trouvent au premier rang...*

*
* *

A la page 32, *l'Acacia*, qui ne ment jamais, semble vouloir travailler à grossir les Archives de la maçonnerie, section des faux :

Teder, déclara-t-il, se dit maçon anglais.

Et moi qui croyais qu'on ne coiffait le chapeau de Basile qu'à la *France chrétienne* et à la *Franc-maçonnerie démasquée!*

Il me faut en rabattre : on le coiffe aussi à *l'Acacia*.

Qu'on tourne et retourne tous mes articles : on y verra que je ne me suis jamais dit ni maçon anglais, ni maçon écossais, ni maçon irlandais, ni maçon américain.

Je n'ai jamais parlé de la qualité maçonnique que je puis avoir, parce que cela ne regarde ni *l'Acacia* ni personne, et aussi parce que les papes à rebrousse-poil de cette revue, toujours à cheval sur la tangente, ne manquent jamais, en filant *à l'anglaise*, d'oublier de démontrer, pièces à l'appui, la régularité de la maçonnerie française.

*
* *

En voici bien d'une autre :

Teder dit que tout vrai maçon moderne doit respecter l'article 1er de la Constitution de la Grande Loge, publiée en 1723. Or, sa série d'articles dans *l'Initiation, où il se manifeste jacobite*, est une longue attaque contre cette Grande Loge qui, selon lui, a faussé la maçonnerie.

Je ne me suis jamais plus manifesté *jacobite* que

l'Acacia ne se manifeste réceptacle de jésuites quand un de ses rédacteurs s'en va frapper les trois coups écossais sur le cercueil d'un disciple de Loyola (1). L'archevêque Darboy ne s'est pas davantage manifesté maçon, quand, au milieu de maçons décorés de leurs insignes, il donna l'absoute solennelle sur le catafalque, maçonniquement décoré, du fr.·. maréchal Magnan, ex Grand-Maître du Grand-Orient et ancien complice, comme disait Victor-Hugo, du crime du Deux-Décembre.

Le droit de critique n'appartient pas seulement à *l'Acacia*, qui, à la page 33, se flatte de l'avoir.

Contrairement à ce que prétend cette revue, je ne me suis jamais attribué le droit de *censure* en histoire maçonnique, quoique ce droit appartienne à tout le monde; j'ai usé du droit qu'a tout homme de faire de l'histoire impartiale, de l'histoire vraie, et ce genre d'histoire — je l'ai dit souvent — n'est pas une attaque contre telle ou telle puissance maçonnique, c'est l'exposé de faits certains, indéniables.

J'ai usé également du droit qu'a tout homme de faire la lumière autour des erreurs qui pullulent dans les livres classiques de la maçonnerie — et nous devons bien croire qu'il y en a des monceaux, puisque *l'Acacia*, dans son numéro de décembre, p. 354, affirme lui-même que *les Archives de la maçonnerie sont pleines de faux*.

L'Acacia a-t-il des raisons politiques pour que ces *faux* demeurent respectés? A-t-il des motifs politiques

(1) Voir *l'Acacia* d'octobre 1904, p. 234, lignes 21 à 26.

pour empêcher qu'on ne sache qui les fabriqua et dans quel but ils furent fabriqués ? Ou bien faut-il croire qu'il se manifeste réceptacle d'antimaçons, quand il accuse la maçonnerie, sa maçonnerie à lui, d'avoir dans ses Archives des documents forgés pouvant aller de pair avec ceux qu'on a tant reprochés à l'ancien État-Major ?

Pas d'échappatoire, *Acacia.* La question est précise et exige une réponse précise.

*
* *

Vous allez vous demander pourquoi les athées de la rue Beaunier n'ont pas pris le paquebot pour venir me sauter au cou, en croyant voir dans mes écrits que je me manifestais *jacobite.*

Je me le demande aussi moi-même, quand je lis, dans *l'Acacia*, page 32, que la Constitution *jacobite* fut une « Constitution *athée* » !

Malheureusement, l'article 32 des *Instructions générales* formant constitution, et qui existèrent de 1662 à 1688, a été imprimé dans *l'Initiation* de janvier, page 30, et fait bien voir que le maçon *jacobite* devait être *fidèle à Dieu et à la sainte Église.*

D'autre part l'histoire d'Henri Martin et celle du f∴ Findel, pour ne mentionner que ces deux-là, nous assurent que les Stuarts, au moyen de leur maçonnerie *jacobite*, voulurent rétablir le *romanisme* en Angleterre, et *l'Acacia* lui-même, dans son numéro de décembre, p. 392, nous affirme que ce genre de maçonnerie, quand il fut introduit en France, *ne*

préoccupa pas l'Église qui lui était plutôt favorable.

M'est avis, qu'avant d'essayer de donner des leçons, les savants de *l'Acacia* feront bien de retourner à l'école et aussi de se relire avec attention.

*
* *

On se plaint, à *l'Acacia*, toujours p. 32, d'avoir été bombardé par moi sous une avalanche de citations de Robison, Barruel, Thory, Bésuchet, Clavel, Rebold, Ragon, Mackey, Findel, Gould — et j'aurais pu en ajouter beaucoup d'autres — pour montrer que les classiques de la maçonnerie, contrairement aux doutes émis par les savants de la rue Beaunier, avaient déclaré saint Martin fondateur d'un rite et même de Loges.

La bonne revue se tire de ce mauvais pas en disant que c'est Papus lui-même qui lui a démontré que saint Martin n'avait jamais rien constitué.

Ceci n'est qu'une faribole, et elle ne tient pas devant les citations précises que j'ai faites. *L'Acacia* peut trouver très habile, afin d'étayer ce qu'il avance, d'avoir recours aux racontars du Monsieur qui a pondu la *Notice* précédant la réimpression du petit opuscule de Von Baader ; mais les lecteurs sérieux de cette revue, en admettant quelle en ait, se diront que si de tels racontars sont, pour elle, l'expression de la vérité, c'est donc que les classiques de la maçonnerie qu'on donne à digérer aux bons maçons de France sont de simples attrape-nigauds.

Il faut sortir de ce dilemme, cher *Acacia*.

*
* *

L'Acacia insinue que la *Franc-maçonnerie démasquée* paraît être devenue un des moniteurs officiels du Grand-Orient, et il en donne pour preuve, p. 62, la publication faite par cette gazette antimaçonnique d'une pièce « qui semble venir directement des Archives du Grand-Orient, qui ne peut même venir que de là ».

Qu'est-ce que cela veut dire? Sinon que la maçonnerie du Grand-Orient renferme dans son sein des maçons, qui avant de passer dans le *Cabinet des réflexions*, ont dû faire une halte dans la fameuse *chambre des méditations* en usage chez les disciples de Loyola, auxquels, d'ailleurs, aucun article de la Constitution maçonnique française ne refuse l'entrée du Temple.

Étonnez-vous donc, après cela, qu'on y regarde à deux fois avant d'aller s'aventurer aux abords de cette galerie.

*
* *

Je m'arrête ici.

Le macaroni littéraire de *l'Acacia* est décidément trop long pour pouvoir être dévidé jusqu'au bout en une seule fois.

J'aime l'infusion et la lecture folichonne, mais pas trop n'en faut, car ça finit toujours par devenir d'un soporatif en diable.

TEDER.

P. S. — Il est rare que je relise les épreuves de ce que j'écris. J'estime toujours que les coquilles sont aisément reconnues par les lecteurs de *l'Initiation*. Aussi n'est-ce pas pour eux que je relève celles contenues dans mon *Petit Dictionnaire de l'* « *Acacia* », paru le mois dernier.

Page 31, ligne 25, il faut lire *insinuer* au lieu d'*intimer*.

Page 34, ligne 9, il faut lire *et rejetait* au lieu de *rejetant*.

Page 34, ligne 27, il faut lire 1717 au lieu de 1787.

Page 35, ligne 24, il faut lire *masonic* au lieu de *masonics*.

Page 37, ligne 37, il faut lire 1723 au lieu de 1725.

Page 39, ligne 16, il faut lire *positiviste* au lieu de *positive*.

T.

* * *

AVIS A NOS LECTEURS DE PARIS

Le lundi 11 mars, à 9 heures du soir, 5, rue du Cardinal-Lemoine, la grande Loge Swidenborgienne de France donne une soirée ouverte à tous nos lecteurs.

Lecture historique par TEDER ;

Conférence par PAPUS.

Les portes ouvriront à 8 h. 15.



Maçonnerie Égyptienne

(*Suite.*)

RÉCEPTION DE COMPAGNONS DE LA LOGE ÉGYPTIENNE

Préparation de la loge.

La loge sera décorée d'une tapisserie blanc, bleu de ciel et or.

Le trône du Vénérable élevé sur cinq marches, surmonté d'un dais blanc, bleu et or.

L'autel, devant le trône; sur cet autel il y aura deux vases de cristal couverts ; l'un contiendra des feuilles d'or, l'autre du vin rouge ; à côté de ces vases sera une cuillère de cristal.

Au-dessus du trône, l'étoile flamboyante à sept angles; dans l'étoile le nom de Dieu, et à chacun des sept angles, le nom de l'un des sept anges primitifs, le tout en caractères hébreux, et brodé en or.

Au milieu de la loge, en face du trône, on tracera par terre un cercle de six pieds de diamètre.

On préparera pour le récipiendaire des gants bordés en rubans bleus, et une ceinture de moire bleu de

ciel de la largeur des cordons du Saint-Esprit et d'une longueur suffisante.

Cette ceinture doit être placée sous les aisselles et les deux bouts frangés d'or doivent pendre du côté gauche.

Tableau de la loge.

Un grand cœur occupera le centre du tableau; dans ce cœur, un temple sera représenté; au-dessus du cœur, des deux côtés, le soleil et la lune lançant leurs rayons sur ce cœur.

Dans la partie inférieure du tableau, un maître sera peint, Saturne contre Mercure, et lui plongeant son glaive dans le cœur.

A la droite du Maître, la pierre brute, cubique et triangulaire, et une truelle.

A la gauche, par terre, auprès de Mercure, le caducée, un poignard et un serpent écrasé.

Ce tableau sera éclairé de douze bougies disposées trois à trois le long des quatre faces.

Habillement du Vénérable.

Comme le Vénérable de cette loge sera toujours le deuxième Vénérable, on le substituera au Vénérable de la chambre du milieu; il sera en talare avec l'étole placée comme celle des prêtres, il aura son cordon, sa plaque, ses souliers blancs, son glaive, etc.

Les Maîtres auront la liberté de ne point tous assister à cette loge, mais il faudra absolument qu'il y

en ait toujours au moins deux de présents pour accompagner et faire honneur à leur second chef; ils sont obligés d'être en uniforme avec l'épée à la main.

Au bas du tableau sont gravées ces paroles :

Brave tout pour être heureux.

Le Candidat ayant terminé ses trois années d'apprentissage se fera annoncer au Vénérable muni du certificat du Vénérable des apprentis : il sera en talare.

Il sera envoyé dans la chambre des réflexions, où on l'abandonnera à lui-même pendant une demi-heure pour y méditer en silence sur les objets qu'il aura sous les yeux; l'orateur se rendra ensuite auprès de lui pour l'assister et l'aider à parvenir à la véritable connaissance de Dieu, de lui-même et des intermédiaires entre Dieu et l'homme. Il lui dira qu'au moyen de la sagesse et le prenant pour guide, l'homme ne saurait s'égarer dans le chemin qui conduit au temple de l'Éternel, mais que s'il l'abandonne, il se trouvera exposé à se perdre et à être repoussé par les furies, qui, en l'éloignant du bien et de la vérité, le plongeront dans les ténèbres et le malheur.

Il engagera et exhortera par toutes sortes de moyens le récipiendiaire à bien faire des réflexions, avant que d'entreprendre les travaux de compagnon et de penser au temps passé, présent et futur; il lui fera observer les mots qui sont au bas du tableau et lui fera une explication détaillée sur tous les objets qui le composent.

L'orateur retournera après dans le temple, fera son

rapport, et s'assurera qu'il est agréé par le Vénérable et le reste de la loge.

Lorsque le récipiendiaire sera admis à entrer, il aura les cheveux épars et sera dépouillé de tous métaux ; dans cet état l'inspecteur et l'orateur se présenteront avec lui à la porte de la loge ; l'inspecteur frappera cinq coups.

Le Vénérable demandera qui frappe ?

L'Inspecteur entrera, répondra que c'est un apprenti qui a terminé ses trois années et qui, muni du certificat de son maître, supplie le Vénérable de l'admettre au grade de compagnon.

Pendant ce temps, le récipiendiaire et l'orateur demeurent hors du temple.

OUVERTURE DE LA LOGE

Le Vénérable ayant pris sa place, le plus grand silence sera observé ; il est défendu de se moucher, à plus forte raison de parler.

Lorsque le Vénérable se lèvera, tous les assistants se lèveront également ; il aura le glaive à la main droite et dira : A l'ordre, mes frères : Au nom du Grand Dieu, ouvrons la loge selon le rit et les constitutions de notre fondateur.

Le reste des frères inclinera la tête dans le plus profond silence.

Le Vénérable descendra de son trône, se placera en face de l'autel, à genoux, et fixant le nom de Dieu écrit dans l'étoile flamboyante, il s'inclinera profon-

dément ainsi que les autres frères pour adorer la Divinité.

Le Vénérable en particulier l'implorera pour obtenir *pouvoir*, *force et sagesse*.

Chacun, en son cœur, prononcera l'hymne *Veni Creator*.

Le Vénérable se lèvera ensuite, les frères en feront autant, toujours dans un respectueux silence, et chacun reprendra sa place.

Alors l'inspecteur ouvrira la porte, prendra le récipiendaire par la main gauche, lui armera la droite d'une bougie allumée, et le conduira jusqu'auprès du Vénérable où il le placera dans le centre du cercle placé auprès du trône.

Le Vénérable ordonnera et parlera au récipiendaire.

« Mon enfant, après trois ans d'épreuves et de travaux, vous aurez sans doute appris à dépouiller toute curiosité ; je pense et je crois avec certitude que ce n'est point ce motif profane qui vous approche de nous, et que les dehors du zèle ne cachent point en vous l'unique désir de connaître la nature et la vertu du pouvoir qui nous est confié.

« Sans doute, vous vous êtes abusé vous-même, vous vous êtes élevé à la divinité, et vous vous êtes rapproché d'elle. Vous êtes parvenu à la connaissance de votre propre individu, de sa partie morale, de sa portion physique, et vous avez cherché à connaître les intermédiaires que le grand Dieu a placés entre lui et vous. Répondez... »

Le récipiendaire baisse la tête, et deux frères placés

à ses côtés, ayant chacun un réchaud à la main, y répandront un parfum purifiant, ce que le Vénérable explique au récipiendaire en ces mots :

« Je veux donc purifier votre physique et votre moral. Ce parfum est l'emblème de cette purification. »

Après la purification, le Vénérable continuera à interroger le récipiendaire.

— « Mon enfant, êtes-vous bien déterminé à poursuivre la démarche que vous avez entreprise, votre moral est-il suffisamment fortifié, et votre véritable, sincère et bonne volonté est-elle de s'approcher de plus en plus de la divinité, en parvenant à une connaissance plus parfaite de vous-même et de la sain- teté du pouvoir qui nous est confié ? Répondez ? »

Le récipiendaire s'incline, alors le Vénérable se lèvera et, le faisant mettre à genoux, recevra son serment qui doit être celui de ne *jamais révéler les mystères qui lui seront confiés et dévoilés*, et *d'obéir aveuglément à ses supérieurs*.

Après ce serment, le Vénérable lui frappera trois coups de son glaive sur l'épaule droite en disant :

« Par le pouvoir que je tiens du Grand Fondateur de notre ordre, et par la grâce de Dieu, je vous confère le grade de compagnon et vous constitue gardien des nouvelles connaissances auxquelles nous allons vous faire participer sous les noms sacrés d'*Hélion*, *Mélion*, *Téthagrammaton*. »

Lorsque le Vénérable prononcera ces noms, les assistants se mettront à genoux et inclineront profondément la tête : à chacun de ces noms le Vénérable

frappera d'un coup de son glaive l'épaule droite du candidat ; cela fait, les assistants se lèveront et viendront entourer le récipiendaire, qui demeurera toujours à genoux pour se préparer à recevoir la matière.

Alors, le Vénérable, prenant dans la cuiller de cristal une cuillerée du liquide rouge contenu dans l'un des vases, l'approchera de la bouche du récipiendaire qui boira ce vin en élevant son esprit pour comprendre le discours suivant que lui fera en même temps le Vénérable :

« Mon enfant, vous recevez la première matière : comprenez l'aveuglement et la déjection de votre premier état, alors, vous vous ignoriez vous-même, tout était très bon en vous et hors de vous ; maintenant que vous avez fait quelques pas dans la connaissance de votre individu, apprenez que le grand Dieu a créé avant l'homme cette première matière et qu'il a créé ensuite l'homme pour le posséder et être immortel : l'homme en a abusé et l'a perdu ; mais elle existe toujours dans la main des élus de Dieu, et d'un seul grain de cette précieuse matière, se fait une projection à l'infini.

« L'acacia que l'on vous a nommé au degré de maître de la maçonnerie ordinaire, n'est autre chose que cette précieuse matière, et Adoniram assassiné est la partie liquide qu'il faut tuer avec ce poignard. C'est avec cette connaissance, qu'aidé du grand Dieu, vous parviendrez à des richesses. »

Le Vénérable montre le vase plein de feuilles d'or qu'il disperse de son souffle et ajoute : « ces richesses encore ne sont rien. »

Les assistants répondent, *sic transit gloria mundi.*

Le récipiendaire se lève, et le Vénérable, en tenant la ceinture bleue, reprend la parole en ces termes :

« Le grade auquel nous vous élevons, exigeant de nouveaux travaux, la couleur de cette ceinture en est l'enblème, qu'elle serve à vous rappeler sans cesse que vous devez désormais renoncer à toutes les choses terrestres pour ne vous occuper que des célestes. »

Il lui donnera les gants en disant :

« Vous en connaissez déjà l'usage, leur bordure est la marque distinctive de vos progrès dans notre ordre. »

Le Vénérable ajoutera :

« Mon enfant, nous avons des mots, des signes et des attouchements pour servir de ralliement entre nous et nos frères appartenant au Grand Fondateur. »

« Votre grade se caractérise par la réponse *je suis*, que vous ferez à la personne qui vous demandera *Qui vous êtes*.

« L'attouchement consiste à prendre la main droite de celui qui vous interroge, en touchant votre cœur de la main gauche, et en inclinant la tête.

« Le signe est d'ouvrir la bouche, et d'aspirer et souffler fortement en regardant le ciel. »

(*A suivre.*) X.



La Salutation angélique

(*Suite et fin*).

— Explique-nous la suite, veux-tu, demanda Stella.

— L'*Ave Maria*, en latin, en français ou dans toute autre langue, a une interprétation et un sens différents, mais, notez-le bien, docteur, seulement dans le royaume de la parole humaine. Dans le royaume de la parole divine, il n'a qu'un sens. La langue de ce royaume c'est l'Esprit qui nous l'enseigne ; et il faut se préparer à recevoir ses leçons par le travail, par l'acte. Voilà tout le mystère dans sa simplicité. La Vierge n'était pas féministe, elle n'a jamais présidé de loge maçonnique ni fourni de la copie à un grand quotidien. Elle a été enfant obéissante, jeune fille mariée sans qu'on lui ait demandé son avis, femme livrée à la suspicion de son époux, aux commérages, aux travaux domestiques ; mère condamnée aux pires inquiétudes couronnées par la plus immense douleur, veuve active et bienfaisante, s'occupant encore de tenir le ménage des apôtres : vie obscure, commune, anti-intellectuelle. Ceux donc qui se feront le mieux entendre d'elle, seront des gens de la même lignée, de

pauvres travailleurs dont l'existence mesquine se consume entre la fatigue et l'inquiétude de la nourriture quotidienne : ceux-là ne font pas de gématrie ni de mantrams. Quand ils demandent, c'est avec un cri de leur pauvre cœur sanguinolent : ils sont tout près du royaume de la Parole ; le Ciel les écoute beaucoup mieux que les Initiés.

— Ainsi, Catherine Emmerich a raison de dire que la Vierge est le modèle de la femme, demanda Stella ?

— Elle est le modèle de l'humanité. Mais il est difficile de parler de quelqu'un sans le juger ; elle me pardonnera, si je dis quelque chose d'inexact, ou qui vous choque, docteur.

— Je pense, dis-je, être assez intelligent pour ne pas rejeter ce que je ne comprendrai pas. Mais je vous prie, pourquoi l'archange Gabriel la nomme-t-il et l'appelle-t-il « pleine de grâce » ?

— Quant à son nom, docteur, permettez-moi de n'en rien dire ; c'est une science que nous ne sommes pas en état de supporter que celle des noms, et d'ailleurs je ne la connais pas. — Quant à ce titre : *pleine de grâce*, cela veut dire qu'en Marie tout avait été rénové par le Ciel ; elle n'a pas expérimenté corporellement la mort, vous le savez. — Or, depuis la lumière centrale de son âme, depuis les merveilleux organes de son esprit, jusqu'aux moindres des molécules de son corps de chair, tout en elle avait été lavé des souillures de l'égoïsme.

— Comment cela, dis-je ?

— Eh bien, quand un homme cède à la colère, et

qu'il frappe son interlocuteur, les muscles de son bras, ayant fourni du travail, se sont développés, ont bien agi ; mais l'intention, le désir, comme disait Saint-Martin, qui les a mis en mouvement, étant pervers, leur travail a eu des suites néfastes qui se sont étendues à tous les mouvements ultérieurs de ces mêmes muscles. Pour les purifier, il faut donc que le Ciel « convertisse » toutes ces fibres musculaires, en plus de la conversion morale qu'il doit provoquer. Or donc, si la Vierge parlait peu, si l'affabilité, la simplicité, la dignité de sa tenue, atteignaient la beauté, c'est parce que tout le mal que décèlent un verbe prolixe, une attitude disgracieuse, avait été enlevé et remplacé par la grâce, par la lumière gratuite descendue du ciel.

— Je comprends maintenant, Maître, pourquoi les litanies la nomment miroir de la Trinité, trône de la Sagesse et mère de Grâce; pourquoi Vintras dit qu'elle est le Ciel, et saint Bernard qu'elle est l'arche de Dieu.

— Il y a encore d'autres motifs à ces titres, docteur ; mais croyez-moi, ne vous embarrassez pas de ces spéculations trop lointaines. En quoi cela vous avancerait-il de savoir comment elle est une étoile au-dessus de la mer universelle, à quelles cérémonies invisibles se réfèrent les titres de Porte de Cristal, de salle de festin, de Rose mystique; dans quel drame cosmique elle joue le rôle de Tour de David, de Tour d'ivoire, de Maison d'or ? Il ne faut pas être trop curieux ; c'est là une leçon que j'ai apprise à mes dépens.

— Alors, dis-je, il ne faut pas étudier ?

— Ne vous jetez pas aux extrêmes ; mais faites les choses possibles ; bornez vos études à ce qui concerne votre vie actuelle ; le champ est déjà assez vaste. Par exemple, pour revenir au sujet qui nous occupe, comprenez que si l'Ange lui dit : *le Seigneur est avec vous*, c'est parce qu'il la voit la plus humble des créatures...

— J'ai lu, dans le temps, un manuscrit janséniste qui disait également cela, interrompit Stella.

— C'est aussi parce qu'elle est, en essence, indissolublement liée, par son amour, à son Fils ; c'est parce que, non seulement pendant sa vie terrestre connue, mais toujours et partout, elle est en communication constante avec lui, non par un effort magnétique ou mental, mais par l'effet de son amour ; c'est cette présence de Dieu qui lui a permis de tant supporter de souffrances, de vaincre tant d'épreuves, matérielles et morales. Je crois, docteur, que vous n'avez pas encore lu comme il faut l'Évangile ?

— Mon Dieu, dis-je, l'Évangile, comme tous les livres sacrés, renferme plusieurs sens, que l'on peut découvrir au moyen de calculs littéraux et numéraux sur les mots, le nombre des lettres, le numérotage des chapitres et des versets. Comme toute langue a son aspect hiéroglyphique, les traductions ordinaires sont susceptibles de ces manipulations, mais la version latine, la grecque et l'araméenne sont encore meilleures, de plus en plus.

— Vous allez trop vite, docteur, sourit Andréas. Pour qu'une telle étude donne des résultats vrais, il faudrait, tout au moins, que vous connaissiez la

science des nombres et celle des lettres : or, personne, vous entendez, personne, même parmi les plus réputés, ne sait plus que la première lettre de l'alphabet de ces sciences : voyez de quelle certitude doivent être les opérations théosophiques, les transpositions, les carrés magiques et autres !

Comme je ne répliquais rien, tout décontenancé, Andréas poursuivit :

— L'Évangile donc n'a pas plusieurs sens, comme vous, occultiste, entendez cette expression. Les divers sens des livres sacrés sont comme les phrases nouvelles qui apparaîtraient dans un texte cryptographique lu avec des grilles différentes. L'Évangile est toujours un, toujours central. Son lecteur y aperçoit le centre du plan où sa vie spirituelle se déroule ; la signification de la parole du Verbe nous apparaît donc plus ou moins haute, ou profonde ou universelle, suivant que nous sommes nous-mêmes plus ou moins éloignés du centre vrai. Comprenez-vous, dès lors, docteur, que tout mot de ce livre est absolu ?

— C'est vrai, dit Stella, quand je suis un peu lasse, je dis : je suis terriblement fatiguée. Ce n'est pas exact ; tout le temps nous appliquons des termes hyperboliques, extravagants à de toutes petites choses. L'Evangile donne à tout sentiment, à toute idée, à tout fait son expression exacte ; c'est ce que les littérateurs appellent sa sublimité.

Comme j'approuvais de la tête, tout étonné de n'avoir jamais pensé à des choses si simples, Andréas continua :

— L'ange la salue ; c'est une politesse. Savez-vous

ce que c'est que la politesse, ou plutôt ce qu'elle devrait être ?

— C'est, répondis-je en riant, de demander, avec une feinte sympathie, des nouvelles de sa santé à un raseur.

— Or bien, dit sérieusement Andréas, si quelqu'un vous ennuie, vous ne l'aimez pas, votre politesse est un mensonge, vient des ténèbres et enfante des ténèbres. Ce n'est pas énorme, évidemment, mais si nous ne faisons pas les petites choses, comment pourrons-nous en entreprendre de grandes ? Le salut de Gabriel est donc animé d'un sentiment sincère. Quelles sont les qualités des anges ? L'obéissance, l'innocence. Sans cela, ils ne seraient pas anges. Puisque Gabriel la salue, c'est qu'il reconnaît dans cette femme une pureté et une obéissance plus grandes qu'en lui-même. Et en effet, en venant au monde, son esprit était pur, elle se garda pure toute sa vie.

— Alors vous admettez l'Immaculée Conception ?

— Voyons, docteur, si une femme malade a un enfant, sera-t-il sain ? Si le caractère, le tempérament, la mentalité, la nature humaine, en un mot, du Christ étaient parfaits, celle qui a été le laboratoire de ce diamant, pouvait-elle être pervertie au moindre degré ?

— Et que veulent dire ces paroles : *pleine de grâce* ? Cela ne concerne pas la beauté physique, évidemment ?

— Pourquoi pas, docteur ? La Sainte-Vierge était très belle, mais pas comme on entend ce mot chez les artistes. L'intensité de la vie intérieure modelait son visage ; il était extrêmement mobile ; et comme

elle faisait toute chose de tout cœur, sa figure exprimait, pour chacune de ses actions, le type idéal de la faculté qu'elle utilisait. Je ne sais pas si je me fais comprendre ?

— Oui, il me semble : quand elle priait, par exemple, elle aurait été pour un artiste l'incarnation vivante de la prière ; quand elle faisait l'aumône, celle de la charité, et ainsi de suite ?

— C'est ce que je voulais dire, docteur. Il y a autre chose. Ce que l'Eglise appelle la grâce, c'est une force que le Ciel nous envoie, gratuitement, même quand nous avons cru la mériter par une bonne action. Pour vous, docteur, la grâce est l'opération par laquelle le Ciel remplace en nous une cellule physique, mentale, astrale, de n'importe quel genre, malade, par une cellule pure qui vient de son trésor. Or, chez la Vierge, tous les organismes visibles et invisibles avaient été rénovés ; il ne subsistait, si je puis dire, que la trame du travail de la Nature.

— Il me semble, dis-je, avoir lu quelque chose comme cela dans Henricus Madathanus.

— C'est possible, docteur ; les premiers Rose-Croix aimaient la Vierge, quoique protestants.

— Et aussi, demandai-je, n'y a-t-il pas un rapport entre les grâces qu'elle a reçues et les neuf chœurs des Anges ?

— Il y en a un, en effet, au point de vue catholique. Saint Bonaventure en a parlé ; mais, je vous répète, c'est un détail, et c'est trop difficile encore pour nous.

— Et vous ne m'avez rien dit sur le nom même de Marie ?

— Oh ! docteur, vous connaissez aussi bien que moi toutes les gloses mystico-hébraïques auxquelles ce nom a donné naissance. Je ne veux pas vous faire perdre votre temps ; croyez-moi, nous reverrons cela dans quelques siècles.

— Si seulement, dis-je, la Providence veut bien me faire la faveur de vous retrouver?

— Ah oui ! s'écria-t-il, en riant doucement, ce serait une jolie faveur! parlons-en ! il ne faut pas avoir de ces idées-là, docteur ; crois-tu, demanda-t-il à Stella, qu'il est naïf ?

— Oh ! lui dit-elle d'un ton de reproche, pourquoi dis-tu cela, tu vas lui faire de la peine ! Et elle voulait lui embrasser les mains, mais lui, debout, l'entoura d'un bras, et levant l'autre, s'adressant à moi subitement solennel :

— Eh bien ! docteur, je vous promets cependant que, puisque vous voulez bien m'accompagner, je demanderai au Ciel qu'il vous, ou plutôt, qu'il nous donne la force de toujours accomplir sa volonté. C'est le plus sûr moyen que je connaisse de rester ensemble à jamais.

Je m'étais levé aussi, ému ; un air plus frais avait rempli la chambre ; une saveur de printemps dilatait mon cœur ; des milliers de petites lumières revivifiant mes os, je ne pensais plus ; mon être tout entier se détendait et se décrassait, pour ainsi dire, comme dans un bain de jouvence mystérieux. Ce n'était pas la première fois que des sensations semblables, toujours aussi soudaines, m'envahissaient ; leur pureté, leur force, dépassait de loin tout ce que j'avais pu

m'imaginer à la lecture des récits des extatiques. Et ces effets indicibles, je n'étais pas seul à en goûter le charme. Toujours, après l'une de ces trop brèves minutes de paradis, je remarquai que, sans le moindre effort de ma part, j'acquérais une sorte de prestige, j'exerçais une attraction indéfinissable sur les autres ; mes malades, en me quittant, surtout les femmes, disaient éprouver un mieux sensible, un apaisement physique et moral, dont ils ne pouvaient s'expliquer la cause.

Après quelques instants, Andréas se remit à fumer et continua son enseignement :

— La bénédiction que l'ange Gabriel reconnaît à Marie, c'est le choix spécial dont elle fut l'objet. Elle fut la première créature où s'accomplit le mystère que l'Église appelle naissance intérieure du Christ. Elle est le type parfait de la créature comme être obéissant, humble et aimant. En réalité, la femme, ou mieux encore tout le côté féminin de l'univers, vit plus conformément à la Loi que le masculin ; mais la vie de la Vierge lui fut toujours, en toute chose, totalement conforme. De sorte, qu'à proprement parler, ce n'est pas tant à l'imitation de Jésus-Christ que nous devrions nous adonner — le modèle est presque trop parfait, — mais à celle de sa mère.

J'ouvrais la bouche pour demander la raison d'une élévation aussi exceptionnelle, mais Andréas me prévint :

— D'ailleurs, dit-il, tout ce que je vous dis là, ne vous le dissimulez pas, ce sont des à-peu-près. Le Christ et la Vierge sont des mystères ; leur stature

dépasse notre imagination. Leur secret, c'est celui de la création elle-même ; nous ne pourrions le connaître qu'en sachant le pourquoi de la vie. Peut-être qu'un jour le Verbe se dévoilera ; mais jamais nous ne mériterons cette faveur, et si nous la recevons, elle sera toujours pour nous une grâce gratuite.

— Donc, la bénédiction de Jésus, que célèbre Elisabeth, est la reconnaissance et l'amour de ceux qu'il sauve.

— Tout simplement, docteur. Et encore, cette chose toute simple, bien peu y pensent. Les gens pieux, ou soi-disant tels, savent bien demander quand ils ont besoin de quelque chose, mais ils oublient presque toujours de remercier ; il faut le faire ; non pas que le Ciel se formalise de notre impolitesse, mais parce que notre gratitude, toute insignifiante qu'elle soit, est agréable à ses yeux, et qu'elle montre le bon exemple aux êtres que nous avons pour mission d'éduquer.

— Quant à la troisième partie de l'*Ave Maria*, dis-je, elle me semble toute claire : la sainteté de la Vierge se déduit des titres que lui a donnés l'ange Gabriel ; cependant, le rôle d'intercesseur qu'on lui attribue est-il réel ?

— Oui, docteur. Vous savez que tout ce qui a passé sur cette terre y a laissé une trace. La Vierge y ayant vécu, les éléments de son corps venant de la matière physique, la traînée lumineuse que son départ a produite, peut se retrouver plus facilement pour nous, que le sillage de son Fils, par exemple, dont le corps physique était étranger à notre planète.

— Une triade druidique dit quelque chose d'analogue sur le corps du Verbe.

— C'était une intuition lointaine, repartit Andréas; mais nous parlerons de cela une autre fois.

— Oui, répondis-je, l'heure s'avance, en effet; avant de partir, une dernière question. Pourquoi le Tiers-ordre a-t-il ajouté au « Priez pour nous, pauvres pécheurs », « maintenant et à l'heure de notre mort » ?

— Votre moi réel, vous ne le connaissez pas, docteur. Le champ actuel de notre conscience est très rétréci, il n'embrasse qu'un petit coin de notre être. Quand donc nous prions, notre corps physique participe à notre acte; l'esprit de ces cellules matérielles sort, si je puis dire, et va çà et là chercher de la lumière, comme un chien qui guette dans un labour, comme une somnambule qui cherche un objet perdu. Notre esprit trouvera plus vite une trace de lumière émanée autrefois d'un corps physique semblable au nôtre. La prière à la Vierge est donc plus facilement entendue.

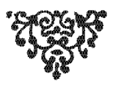
— Mais, à l'heure de la mort, demanda Stella ?

— Eh bien! vous savez qu'après la mort, il y a un jugement individuel. A ce tribunal, la justice est représentée par les génies qui avaient mission de nous surveiller, de nous aider et de nous guider: si nous n'avons pas utilisé leurs offices, ils le disent. Mais le Ciel intervient toujours pour pallier nos fautes et excuser nos négligences. Or, la forme du Ciel, le rayon de l'Absolu le plus proche de la terre, c'est la Vierge; voilà pourquoi la religion nous la présente comme secourable aux agonisants.



Je remerciai mes hôtes et pris congé, car le vacarme des voitures de laitiers descendant de Montfermeil dans Paris annonçait l'approche du matin ; et je rentrai lentement chez moi, sous l'aube couleur de cendre, par les rues brillantes de pluie, où se mouvaient les silhouettes vagues des balayeurs.

SÉDIR.



LA KABBALE PRATIQUE

Connaître Dieu c'est la sagesse suprême ; et apprendre à connaître Dieu, c'était l'objet de toutes les écoles de sagesse de l'antiquité et des temps passés.

Selon sa bonté infinie, Dieu mit l'étincelle de lumière dans chaque cœur pur qui le cherchait ; mais comme l'homme s'était trop éloigné de la lumière par la chute, qu'il ne pouvait plus s'élever en haut par ses propres forces, son amour infini se communiqua par l'incarnation de son fils, qui renoua le lien qui entraînait l'homme à la Divinité et qu'il avait déchiré par le péché.

L'homme, en quittant les chemins de l'ordre éternel, tomba dans le désordre et sous la loi de la justice ; car tout a sa gradation selon les rapports éternels.

1
L'homme en tombant par la volonté vint dans
2
l'état de la nature corrompue sous la loi de la justice, jusqu'à ce qu'enfin la loi de la grâce parut et découvrit dans la lumière les vérités qui reposaient dans la loi pour ainsi dire, dans une enveloppe.

La révélation était donc nécessaire et la parole s'est incarnée et a demeuré en nous.

Cette parole bâtit son églsie sur un rocher, que les portes même des enfers ne vaincront jamais, et dans le centre de cette église est tout ce qui est grand, étonnant et saint : là est la sagesse et la vérité, et la lumière luisait dans les ténèbres, quoique les ténèbres ne l'aient pas compris.

Questions

Quel est le but final de la révélation ?

Le but final de la révélation est de nous rendre infiniment heureux. Cette béatitude, nous l'aurons par la foi, qui nous conduit à la régénération, par le Christ notre Seigneur, comme nous devenons d'un homme sensuel un homme spirituel :

Car, comme nous sommes descendus à la sensualité, par la chute du premier homme, par le séducteur, croyant devenir égaux aux dieux, il faut que nous remontions par le Christ dans la nouvelle régénération à l'homme-esprit, il faut que nous devenions semblables au Christ, pour avoir la récompense promise en prenant part à son royaume.

Lequel est l'homme sensuel, et lequel l'homme-esprit ?

L'homme sensuel est celui qui pense et agit selon le monde et ses propres désirs; qui fait le bien à cause du monde et de lui-même.

Mais l'homme esprit est celui qui agit selon Dieu et ses commandements, qui fait le bien à cause de

Dieu et fuit le mal à cause de Dieu, et qui arrange ses actions selon l'image du Sauveur

Quelle est la suite des actions de l'homme sensuel et la suite des actions de l'homme-esprit ?

La suite des actions de l'homme sensuel est le désordre, l'éloignement de Dieu, la descente à la sensualité ; la suite des actions de l'homme-esprit est l'ordre, l'approchement vers Dieu, la sanctification.

Comment l'approchement vers Dieu se fait-il ?

1° Par une vraie pénitence et par la réforme de la vie ;

2° Par l'observation des commandements, et

3° Par des efforts incessants à devenir complètement semblable au Christ dans toutes ses actions, dans tout ce qu'on fait et qu'on ne fait pas.

Quelle est la suite de cet approchement vers Dieu ?

La connaissance de Dieu par sa grâce, la connaissance de la sagesse et de la vérité.

Qui est un vrai sage ?

Celui qui agit selon les préceptes de Dieu, et qui arrange sa vie de manière que sa vie morale, civile et spirituelle soit conforme aux règles de l'évangile, est en harmonie exacte avec les actions et l'exemple du Sauveur.

Hors de cela, n'y a-t-il pas de sagesse ?

Non, parce qu'il n'y a qu'un seul Dieu, une vérité et une sagesse.

Qui sont les sages du monde ?

Les sages du monde sont des hommes qui ont des sciences, mais non pas de la sagesse ; ils ont des opi-

nions, mais non pas de la vérité ; de là leurs disputations et leur esprit de persécution, car on se dispute que sur des opinions, mais jamais sur la vérité. Le vrai sage a de l'intuition ; aussi n'a-t-il pas d'opinions mais la vérité.

Comment la science se distingue-t-elle de la sagesse et l'opinion de la vérité ?

La science, l'homme l'obtient par les sens et de l'extérieur ; la sagesse, l'homme l'obtient de Dieu et dans l'intérieur.

L'opinion vient de nous et nous l'approprions aux choses ; mais la vérité vient de la chose et est la chose elle-même.

Par conséquent, l'homme ne doit-il pas faire des études, ne doit-il pas travailler, mais seulement vivre pieusement ?

Ce serait la plus haute erreur et tout à fait contraire à sa destination. Il lui faut travailler, mais il faut qu'il gagne la bénédiction de Dieu pour son travail, qu'il use des forces de son esprit, mais qu'il prie Dieu, qu'il l'éclaire, qui n'abuse pas de ces forces.

L'homme ne peut-il donc rien trouver de bon de lui-même ?

Comment l'homme pourra-t-il trouver quelque chose de lui-même, comme il ne vit pas même de lui-même, comme toutes ses pensées dépendent d'objets et qu'il ne fasse que du mal sans la grâce de Dieu ? Sa part n'est que l'erreur ; la vérité n'est qu'un don de la divinité.

Nous devons pourtant à l'homme tant de grandes inventions ?

Nous ne les devons pas à l'homme, mais à Dieu, qui voulait employer les hommes comme instruments de telles découvertes, d'où les hommes, enfants de Dieu, puisaient quelque avantage, et qui sait profiter de tout selon ses sages plans ; car il dirige le sort des hommes, la culture de l'esprit est de lui, tout le bien, que l'homme a, est de lui.

Qui de vous est bon ? dit le Christ; il n'y a de bon que celui qui est dans le ciel !

Toi seul, tu es bon, mon Dieu ; en nous il n'y a que du mal.

Si l'homme n'a donc rien de bon en lui-même, on ne lui doit pas de remerciements pour le bien qu'il fera peut-être ?

Ce serait trop dit, la même chose comme si je disais ? Parce que l'homme n'a pas la vie de lui-même, je peux aussi lui prendre la vie. Chaque bien n'est-il pas un don de Dieu ? et l'instrument n'a-t-il pas une valeur, parce que le maître voulait l'employer au travail ?

Que pensez-vous des philosophes et des savants de notre monde ?

Je crois qu'ils cherchent la vérité sur de faux chemins ; qu'ils ont plus d'égards pour l'œuvre que pour l'artiste, qu'ils contemplent plus la nature que le créateur, et qu'ils se trompent nécessairement et tombent dans l'erreur.

Par quelles raisons supposez-vous cela ?

Je le suppose être plutôt, j'en suis convaincu, de leurs écrits et de leurs actions. S'ils connaissaient vraiment le créateur, ils ne rejetteraient pas la religion, ils ne se

moqueraient pas des grandes vérités du christianisme, ils ne mettraient pas en doute la divinité de la personne de Jésus-Christ, mais ils emploieraient plutôt leurs forces à représenter respectueusement au monde ces grandes vérités.

Mais d'où peut venir cette erreur ?

Elle sort du cœur corrompu des hommes, qui ne veulent pas voir la sagesse les yeux ouverts ; car, qui dérive et ne reste pas dans la doctrine du Christ, celui-ci n'a pas Dieu, il s'éloigne de la lumière et tombe dans les ténèbres. Ils médisent donc de tout ce qu'ils ne comprennent pas, et dans ce qu'ils savent naturellement comme l'animal sans raison, ils se perdent. Aussi est-il écrit que, dans les derniers temps, viendront des blasphémateurs, qui selon leurs désirs marchent sur les chemins de la méchanceté.

Ce sont des gens, qui se séparent eux-mêmes ; ce sont des hommes charnels, qui n'ont aucun esprit ; ce sont ces vagues impétueuses de la mer, qui écument leur propre honte : des timoniers errants, à qui la tempête des ténèbres est réservée éternellement ; ils ne sont donc pas susceptibles de la sagesse.

Il est écrit : Beaucoup de séducteurs, qui ne reconnaissent pas que Jésus est venu dans la chair, sont sortis dans le monde ; mais ceux-ci sont des séducteurs et des antéchrists. Il paraît que nous commençons déjà à vivre les temps qui ont été prédits.

Ne pouvait-on pas remédier à cette perte ?

Oui, si les hommes reconnaissaient la sainteté de la religion et agissaient selon leurs préceptes ; mais auparavant il faut que tout ce qui est écrit soit

accompli: Beaucoup viendront sous mon nom et diront : Je suis le Christ et ils en séduiront beaucoup; mais vous, regardez, que personne ne vous séduise.

Contemplez maintenant notre temps, la foule de sociétés secrètes, de sectes et de savants ; tous ils enseignent le Christ, mais quelques-uns de ceux ne l'enseignent que comme un prophète, les autres comme un sage ; mais quelques-uns même comme un trompeur et ainsi il s'accomplit ce qui est écrit : Beaucoup viendront sous mon nom et ils diront : je suis le Christ. Presque généralement la divinité et la sainteté de sa personne sont contestées : on recherche dans la nature, on recherche le miraculeux et on veut expliquer tous les miracles qu'il fit, de causes naturelles, pour nier la divinité de sa personne et pour détruire la vérité de l'Evangile.

Comment l'homme doit-il se conduire dans ces temps ?

Il a à faire ce que le Christ lui enseignait ; il doit cousulter l'Evangile et les commandements ; qu'il soit fidèle à l'Église, et il trouvera la vérité et la sagesse, car c'est le chemin à la sanctification.

Qu'entendez-vous par sanctification ?

J'entends par la sanctification, si l'homme est régénéré dans le Christ et s'il s'élève à la ressemblance, à l'unification.

Qu'entendez-vous par unification ?

Que nous arrangeons toutes nos actions de manière que nous nous unifiions complètement avec le Christ, que nous pensions comme il pensait, que nous agissions comme il agissait; cela veut dire, rendre nos

hommages à la Divinité dans l'esprit et la vérité, par quoi notre cœur devient un temple de Dieu, qui se réunit avec notre âme, comme le fiancé avec sa fiancée pour n'être qu'une unité.

C'est le grand secret de la religion. Les sages du monde païen se doutaient de ce grand secret ; sur cela ils fondaient leurs écoles secrètes de la sagesse ; mais au christianisme seul restait le privilège de voir la vérité dans une pleine lumière et d'entendre de la bouche de la vérité éternelle elle-même la confirmation des plus grandes des vérités.

Qui s'unifie avec Dieu, celui qui prend part à ses forces divines, est le copossesseur de la sagesse, le passé et l'avenir lui sont ouverts; il agit par Dieu, et cela confirme ce que le Christ disait : Si vous n'avez qu'une foi grande d'un grain de moutarde, vous ferez cela et encore plus. Le miraculeux des Saints et des actions des prophètes y repose.

Qui cherche sur d'autres chemins, celui-là trouve l'erreur. Il n'y a qu'un chemin à la vérité, et ce chemin est celui que le Christ nous a montré lui-même; tout autre nous éloigne de Dieu et conduit à l'idolâtrie.

Suivez le chemin du vrai chrétien, et rien ne vous sera impossible, vous passerez sur des serpents et vous broyerez le basilic, et aucun mal ne s'approchera de vous, car rien n'est impossible à celui qui croit.

Je vous ai maintenant dévoilé les plus grandes vérités qui reposent dans le sein de la religion. Malheur pour vous, si vous rejetiez le saint; malheur

pour vous, si j'avais mis le plus grand bijou dans les mains d'un homme qui ne le connaît pas, ne veut pas le connaître et qui l'écrase plein de malice, de ses pieds, ou qui s'en moquerait.

Allez les chemins que la vérité elle-même vous prescrit, et vous trouverez ce que peut celui qui croit et qui s'approche de la divinité.

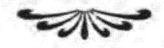
Vous trouverez dans le temple de l'adoration tout ce que vous pourrez désirer ; car la sagesse est l'institutrice des sciences de Dieu et montre ses œuvres.

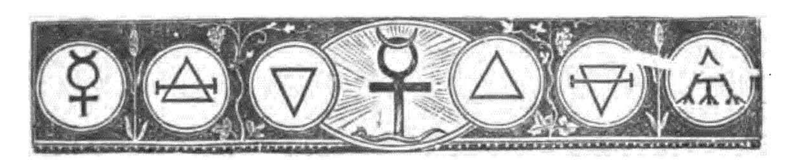
Elle seule conduit à la connaissance de tous les objets créés, et vous saurez, comme la circonférence de la terre est arrangée et quelles forces ont les éléments :

Car les justes vivront dans l'éternité, et leur récompense est chez le Seigneur. Le Tout-Puissant a soin d'eux, car sa droite les protégera et son bras saint les mettra à l'arbri. Le pieux endossera la justice comme une armure et se couvrira de son jugement non falsifié comme d'un casque, et il saisira le bouclier invincible de l'équité, et le royaume que Dieu prépare aux siens, restera éternellement comme Dieu.

C'était la force de Dieu qui protégeait Daniel contre la fureur des lions, qui conservait les trois garçons dans le fourneau allumé, qui soustrayait la famille juste de Noë aux vagues furieuses.

(*A suivre.*) ECKARSHAUSEN.





PARTIE LITTÉRAIRE

AU CIMETIÈRE

La mort est véritablement le travail de la vie.

E. LEVI, *Rituel* de Haute Magie.

Quel humain osa donc, s'égarant par les tombes,
Et foulant sur le sol de blêmes ossements,
Dire en tremblant d'effroi, comme au vent des colombes,
Que les cités des morts sont des lieux de tourments;

Que la corruption filtre et s'étend sous terre
Et monte par les fûts des noirs cyprès de deuil,
Et que l'air même, impur, glacial, délétère,
A des relents de cave et fleure le cercueil;

Que la Mort règne seule au morne cimetière,
Amante des tombeaux et buveuse de pleurs,
Spectatrice impassible, en son lit de poussière,
Du drame de la vie aux actes de douleurs !...

Ah ! l'insensé... Eh quoi ! lorsque baisant les marbres
De ses rayons vermeils, le soleil rit aux cieux ;
Et que les rameaux verts et frémissants des arbres
Murmurent dans le vent des mots mystérieux...

Quand les perles de jais des couronnes frissonnent
Aux magiques contacts des souffles créateurs,
Et que les frondaisons, palpitantes, résonnent,
Comme les harpes d'or des bardes enchanteurs,

Lorsque les papillons vont, fleurettes ailées,
En des vols azurés, mauves ou flavescents,
Des roses des tombeaux aux iris des allées,
Des tertres délaissés aux marbres albescents ;

Lorsque les gais pinsons trillent dans la ramure,
Que le noir martinet jette au ciel son adieu,
Que dans tous les buissons un insecte murmure,
Et que tout vibre enfin sous *le Verbe de Dieu* !

De toutes ces beautés, de toutes ces ivresses :
Parfums subtils des fleurs, chants des oiseaux joyeux,
Murmures et frissons, invisibles caresses
De *la Vie* exultant sur terre et dans les cieux,

Rien ne vient révéler à son âme fermée
Tes radieux essors : *Initiation* !
A son âme, souvent par la chair opprimée,
L'abîme où l'a plongé son aberration !

L'abîme où l'on appelle en vain la délivrance,
Où ricane le doute, où blasphème la mort,
Où l'on doit déposer au seuil toute espérance,
Où tout s'anéantit : Richesse, honneurs, remord !...

Ah ! si d'un noble effort, confiant en ses ailes,
Qu'il sentit bien des fois en ses *Rêves* s'ouvrir,
Il s'était élancé jusqu'aux sphères fidèles
Où l'être évolué ne peut naître et mourir,

S'il s'était au-dessus des fanges de la terre,
Dont les plus purs rayons sont des feux incertains,
Elevé, pour planer et percer le mystère
Qui de notre univers nous voile les destins,

Il aurait — dispersant les terrestres ténèbres
Qui cachent aux humains l'énigme de leurs deuils,
Et peuplent la nuit sombre aux hantises funèbres
D'âmes que les remords attachent à nos seuils —

Rejeté loin de lui le voile de matière,
Qui ne laisse ici-bas de foi qu'en le néant,
Et perçu, dans la paix vaste du cimetière,
L'invisible labeur de *l'Ouvrier géant* !

Tout alors aurait eu pour lui, son but, une âme,
Un occulte langage aux mots silencieux,
Il aurait vu que rien n'est inutile, infâme,
Et que tout contribue à la gloire des Cieux!

Il aurait pénétré les caprices du lierre,
Les élans des ifs noirs aux faîtes confondus,
Des marbres des tombeaux les longs rêves de pierre,
Et des sphyngiques croix les symboles perdus;

Il eût vu des soleils graviter en l'atome,
Par légions, *l'Idée* irradier les airs,
Des forces remplacer l'apparence de l'homme
Et des forces encore celle des Univers.

Il se serait plongé dans l'abîme de *l'Etre*.
Où la forme n'est plus que chimère, néant,
Mais où, *Force-Pensée* éternelle, *le Maître*
Plane sur le chaos sans limite et béant.

Il eût ainsi percé l'ineffable mystère
Où les « hommes de chair », depuis les temps lointains,
Errent à travers ciels, proscrits de terre en terre,
Mûris par la Douleur, fauchés par les Destins.

Lors, en une soudaine et céleste éclaircie,
Il eût de l'Eternel suivi le plan divin
Et compris qu'ici-bas tout ce qui nous soucie
N'est qu'une illusion, un songe sombre et vain.

Que la vie et la mort en ses multiples formes
N'est que l'obscur travail de *l'Evolution*.
Où le *Verbe* se plie aux inflexibles normes
Des cycles successifs de la *Création*;

Qu'enfin *Il* doit se fondre en son temps dans *l'Unique*
Dont les *vagues de Vie* à tout jamais en feu
Emportent les humains dans l'infini cosmique
Pour, à travers les morts, un jour les sacrer Dieu!

Automne 1905.

Léon Combes.

UN SECRET PAR MOIS

Pour teindre le fer couleur or.

Prenez 3 onces d'huile de lin, 2 onces de tartre, 2 onces de jaunes d'œufs cuits et broyés, 1/2 once d'aloès, 5 grains de safran.

Faites bouillir tout ceci en un pot de terre neuf environ trois quarts d'heure à une heure, ajoutez de l'huile de lin de façon à ce qu'elle couvre continuellement la surface des dites substances. Peignez avec cette mixture l'objet de fer, polissez, brunissez — il ressemblera à un objet d'or — Ce sera très durable et bien plus beau que les peintures d'or modernes.

D'après Alexis.

LUNETTES & PINCE-NEZ

La mémoire rendue par les lunettes

Des amis discutant lunettes et pince-nez, demandant mon avis, j'ai déclaré que n'ayant pas étudié pareil sujet, ne portant pas de verres, je ne puis trancher la question, mais je suis d'opinion que les lunettes, reposant légèrement sur le nez, et tenues fixes par les attaches aux oreilles, seraient préférables ; tandis que le

pince-nez cause la mobilité, l'inclinaison variable à tout moment, la pression latérale qu'il exerce sur le nez et tout spécialement la relative compression des vaisseaux artériels, veineux et lymphatiques, le pince-nez serait nuisible non seulement pour la vue, mais pour tout l'organisme; qu'évidemment la personne qui porte le pince-nez pendant toute la journée et même une partie de la nuit, doit forcément s'en ressentir. D'après cette opinion, l'ami qui portait le pince-nez le remplaça par des lunettes, et plus tard déclara formellement que la migraine habituelle dont il souffrait avait complètement disparu depuis le jour qu'il laissa le pince-nez.

Que les intéressés contrôlent l'expérience, et si concluante, qu'ils en tirent parti.

Ce sujet me rappelle le fait suivant :

Il y a vingt-cinq ans, un voisin me pria de lui donner des leçons de géométrie, ce que j'ai fait à temps perdu entre six et sept p. m. en plein été. Cet homme avait une mémoire prodigieuse : pour quatre ou cinq heures de leçon par semaine, dans l'espace de trois mois il en savait plus que d'autres en apprennent dans un an, franchement ça me faisait plaisir ; mais l'hiver arriva, les journées étant courtes, je donnais la leçon après le souper vers 8 heures, et à mon grand étonnement je constatais, malgré toute la bonne volonté de l'élève, que les progrès étaient nuls.

Pourquoi donc ce qu'il étudiait, ou simplement ce qu'il lisait pendant le jour, il le retenait avec une facilité surprenante, tandis que ce qu'il lisait pendant la nuit il ne le retenait que peu ou point du tout ?

Je ne pense pas que la digestion puisse produire pareil effet ; dans tous les pensionnats on étudie après le dîner et souper.

En étudiant la question, qui m'embarrassait énormément, j'ai constaté que cet homme était anisométrope : myope à gauche, presbyte à droite ; que pendant le jour il lisait avec l'œil presbyte à une distance de 40 à 50 centimètres tandis que la nuit il lisait avec l'œil myope à une distance de 12 à 15 centimètres et disait souffrir du mal de tête.

Il me semble que la différence entre la lumière du jour

et celle d'une lampe ne peut avoir d'influence, ou pour le moins une si grande influence sur la mémoire, que si réellement une influence existe, elle serait largement compensée vu que personnellement l'étude de nuit dans le silence absolu m'a toujours plus profité que l'étude de jour, à cause du tapage des enfants et voisins, roulement des voitures, cris et bruits de toute sorte et par suite distractions continuelles.

Voulant tenter une expérience et en même temps empêcher que la myopie et presbytie de cet homme ne deviennent incurables, je l'ai persuadé qu'en lisant à grande distance pendant le jour et à trop courte distance pendant la nuit, sa vue se fatiguerait, qu'il risquerait de la perdre ou pour sûr il ne pourrait plus lire ni à longue ni à courte distance, qu'il faut absolument y remédier au plus vite. Moi-même ai choisi un verre légèrement convexe pour son œil presbyte et un autre concave pour l'œil myope, ces deux différents verres montés sur une même armature de manière qu'il puisse lire facilement avec les deux yeux à la fois à une distance de 30 à 35 centimètres.

Le résultat fut surprenant, la faculté de retenir ce qu'il lisait pendant la nuit était égale à celle du jour et il prétend que ce qu'il lit avec les deux yeux pendant la nuit il s'en souvient plus facilement que lorsqu'il lisait jadis avec son seul œil droit pendant le jour.

Les verres ont-ils réellement pareilles propriétés ? D'après les déclarations de cet homme la preuve en est palpable, mais alors que dire des illettrés qui ne lisent pas, les aveugles qui ne lisent que très peu avec leurs doigts et ont une excellente mémoire ?

Il est certain que les sourds ne retiennent que ce qu'ils lisent, les illettrés que ce qu'ils entendent, les aveugles ce qu'ils entendent et lisent avec le doigt ; tandis que ceux qui ont les yeux et sachant lire doivent retenir tout ce qu'ils entendent et tout ce qu'ils lisent ; assurément un homme instruit a bonne mémoire, un vrai magasin, tandis que l'illettré qu'on prétend avoir une mémoire excellente, en définitive n'en a pas du tout en la comparant à celle d'un avocat, d'un médecin, ingénieur, etc.

Je serais bien reconnaissant aux personnes qui voudraient donner leur opinion, le cas mérite d'être étudié, pour le bien du prochain; je pense que les spécialistes pourraient facilement trouver un homme anisométrope pour répéter l'expérience et conclure.

ODORICO CEPICH.

UNE ÉVOLUTION SPIRITUELLE

Putrui ut resurgerem.

TRÈS CHER MONSIEUR PAPUS,

Vous serez, sans doute. étonné en revoyant, après huit ou neuf années, sous ces lignes, un nom que vous aurez, peut-être, oublié depuis longtemps. Ce silence, en effet, n'a été interrompu que par l'envoi, dans le courant de 1903, de quelques journaux dans lesquels, après une période très sombre, dont le confus souvenir me remplit encore d'épouvante et de dégoût inexprimable, je revendiquais hautement et avec toute conscience mon absolue liberté intellectuelle contre toute forme étroite d'ésotérisme.

Mais auparavant, lorsque j'ai été en correspondance avec vous, je n'étais pas bien fixé. La rapidité vertigineuse avec laquelle j'avais entassé les connaissances par la lecture de milliers de volume, sans avoir le temps de les assimiler; l'impulsivité irréfléchie de mon très jeune âge; le manque d'expérience (je n'étais à ce temps-là jamais sorti de mon petit pays natal et de la ville universitaire); l'épuisement excessif de mes nerfs, dont les ennemis de la vérité, sectaires et ignorants auxquels je ne ferai jamais l'honneur de les nommer, ont cherché de s'avantager pour pouvoir m'entortiller lâchement; et beaucoup d'autres circonstances contribuèrent à briser violemment, à ce moment-là *et pour ce moment*, mes efforts vers l'émancipation, parce que je n'étais pas mûr.

J'ai dit qu'on a cherché à m'entortiller; mais cela a été inutilement. Au contraire, lorsque je me suis aperçu de la mauvaise foi de susdits ou, pour mieux dire, de ces innommables messieurs, j'ai joué de ruse avec eux, et cela pour m'amuser infiniment, pour faire un exercice de psychologie pratique et aussi pour pouvoir, si possible, rendre service à la cause de l'humanité et du progrès quand je serais arrivé à tenir les ficelles des marionnettes qui jouaient sur la scène ennemie.

Je n'affirmais, en effet, pas une seule chose nouvelle, quoique j'en avais l'air, rien aussi qui ne s'appuyait pas avec une logique *apparente* sur ces citations authentiques. Ce n'était pas vainement que Lysias apprenait à chaque disciple comme on pouvait soutenir le pour et le contre dans une même cause; ce n'était pas pour rien que certain Pérès démontrait que Napoléon Ier n'a jamais existé. Ce n'était pas pour rien que Talleyrand répétait : *Donnez-moi une phrase d'une personne quelconque et je me charge de la faire pendre.*

On sait que dans le domaine de l'abstraction, l'arme du syllogisme, tout prouve et tout détruit. Spécialement à l'égard les symboles qui se prêtent à mille interprétations, spécialement pour ce qui concerne les sociétés, où tout est mystérieux, à propos desquelles on a imprimé tant de choses et tant de contradictions.

Sans appartenir à la Franc-Maçonnerie, j'avais étudié à fond les rituels et les doctrines maçonniques et occultistes, principalement dans les livres de Ragon, Findel, Clavel, Teissier, Rebold, Lévi, Papus, Guaita, Wirth, etc. J'en connaissais donc le vrai but; mais pour *réussir*, je dus me conformer naturellement à d'autres auteurs et au sources qui me semblaient plus favorables à mon plan et éliminer les autres.

Cette thèse du diable aussi ridicule que bafouée était la plus difficile à soutenir, si on pense qu'à cette époque-là l'écho de la mystification taxilienne remplissait l'univers. Et pour mon compte, je n'avais pas découvert, non, un diable avec des cornes : il n'était pas le Moloch, dont la queue avait été envoyée aux jésuites, pas le diable cher aux légendes du moyen âge, mais un diable que les théologiens devaient trouver rigidement conforme à la

tradition dogmatique. Avais-je donc cette capacité ? Certainement ! Je dus m'enfoncer dans les traités les plus lourds de la Mystique diabolique. J'en devins, par mon exclusif usage et consommation, un studieux, mais pas de profession et par conséquent à courte échéance.

De la même manière, la personne qui joue dans les scènes s'identifie avec son rôle, elle *incarne* un personnage déterminé, sent, pense, agit d'une façon réelle. De la même manière les romanciers qui écrivent à la première personne doivent éprouver toutes les sensations et les sentiments qu'ils analysent. De même les avocats qui plaident une cause, sont et doivent être persuadés eux-mêmes du droit de leur client. Mais tous ces personnages : l'artiste, le romancier, l'avocat, savent très bien que, ces moments psychologiques passés, ils reprendront leurs opinions propres et rentreront dans le cours de la vie habituelle. Le meilleur moyen de convaincre les autres, c'est d'illusionner tout d'abord soi-même. Et je m'étais assez illusionné de mon élection. Mais il est également vrai qu'en traversant la fange on ne peut pas éviter de se souiller.

Peu à peu, j'ai pu toutefois retrouver plus tard par moi-même et dans le silence de mon esprit, au dehors de toute fraternité initiatique, la *Voie* de laquelle j'avais été dérouté; et j'ai cherché longuement et patiemment cette parole *perdue* dans les ténèbres antérieures qui m'entouraient. A vous il suffira de *savoir* que c'est bien possible. La qualité de S.I. est ineffaçable.

Mais, comme les *apparences* sont souvent vaines et transitoires, je ne veux pas être jugé injustement ; et je sais qu'on l'a fait par lettre « confidentielle ». Il est donc arrivé le moment non de reprendre, dans aucune manière, le travail ésotérique avec les anciens frères, mais de me justifier une fois devant eux de mon âpre démission d'alors. Je vous prie vivement, mon cher Papus, de bien vouloir me le permettre, comme je le fais maintenant, et d'insérer cette lettre dans l'*Initiation* ou de la faire insérer dans une revue-sœur.

Je vous demande pardon si vous pensez que j'ai pu faire du tort à l'ordre que vous représentez en Europe et le docteur Blitz en Amérique. Après cela, je m'appli-

querai sûrement le *masque*, sans m'engager devant personne, mais pour me renfermer à toujours dans l'inconnu le plus profond de la régénération intérieure : *mon cœur ne tremble pas*.

Néanmoins, qu'on se rappelle bien maintenant :

1. Je n'ai été initié jamais par personne au Martinisme. Votre délégué général pour l'Italie m'envoya tout simplement les cahiers *sous bande ouverte*. De la même façon j'ai reçu depuis des circulaires qui avaient très peu d'importance. Sur leurs canevas je pus former entre le 1896 et le 97 des groupes ésotériques.

2. Je n'ai donc jamais mis le pied dans une loge martiniste régulière ; je n'ai reçu jamais oralement aucune communication par qui que ce soit.

3. Selon les susdits cahiers, il n'y a dans le Martinisme pas d'autre secret que de personnes ; mais je n'ai jamais divulgué le nom d'aucune personne. Au contraire, mon soi-disant initiateur se pressa de déclarer dans sa revue *publique* qu'il m'avait initié au Martinisme, c'est-à-dire qu'il m'avait envoyé par la poste une brochure imprimée.

4. Dans l'ordre Martiniste, il n'y a pas de serment; pas de secret d'action pratique, dont la révélation puisse compromettre éventuellement quiconque, si on a dit qu'est martiniste même le czar, qui défend cependant la Maçonnerie.

5. Et précisément cela fut une erreur de confondre le Martinisme avec la Maçonnerie. Celle-ci n'a aucun rapport, je pense, avec le Martinisme, qui a pour but seulement une spéculation philosophique. Il ne peut pas, par conséquent, posséder aucun secret inquiétant dans le vingtième siècle.

6. Vous-même reconnaissez que la doctrine martiniste n'est pas secrète dans aucun point. Elle se trouve entière dans les livres publics de Saint-Martin, de de Guaita (qui arrive à publier un discours d'initiation pour les S. I.) et dans vos ouvrages aussi qui sont vraiment d'une érudition prodigieuse. Le même rituel américain n'enferme donc rien de nouveau au point de vue théorique. Ce serait un moyen excellent de propagande que de le publier pour montrer la pureté de vos doctrines. Pour ce qui concerne les symboles, ceux-ci

furent dévoilés, avec des commentaires humoristiques, par Jean Kostka (Doinel ou Taxil ?) ; mais on ne connait pas les degrés supérieurs, les signes, les mots de pas, les mots sacrés des degrés inférieurs.

7. Peut-être, quelque « révélateur » aura été payé pour ses livres ou articles ; mais si j'ai discuté, dans mes « études », les systèmes occultistes, après m'en être détaché officiellement, je ne demandai pas, je ne reçus jamais un centime de personne. Et je ne pouvais rien révéler, je ne voulais rien révéler, je ne connaissais rien. Honni soit qui mal y pense !

Agréez, mon cher Papus, l'expression sincère de ma profonde et affectueuse considération personnelle.

Votre ami,

FULGENCE BRUNI, *docteur en droit.*

Vienne, le 15 janvier 1907.

CONTRE LE SOMNAMBULISME NOCTURNE

Un moyen très simple d'empêcher les somnambules de se lever et surtout de s'exposer aux risques de leurs promenades nocturnes, consiste à remplacer la descente de lit par une plaque de fer, de zinc ou tout autre métal de dimensions suffisantes, à seule fin qu'en se levant le somnambule soit obligé de marcher dessus.

Lorsqu'il descendra du lit, son pied touchera la superficie froide du métal et instinctivement il le retirera.

Après deux ou trois tentatives de la sorte, il se recouchera et continuera de dormir paisiblement, sans plus se relever.

El Boquete, 23 décembre 1906.

LIVRES NOUVEAUX

Nos forces et le moyen de les utiliser, par P. Mulfort
(3e série, un volume in-8, chez Chacornac.)

Malgré les séductions des études spéculatives, l'acquisition de théories abstraites ou la poursuite de problèmes métaphysiques, il vient un moment où l'intellect fatigué demande : à quoi bon? à quoi bon apprendre qu'un invisible spirituel existe d'où l'âme tire sa naissance et sa nourriture ? à quoi bon savoir que les esprits ont une commune origine et qu'ils sont tous solidaires les uns des autres? Et quantité d'autres belles choses que nous avons apprises et qui demeurent étrangères à la vie de tous les jours par le fait même qu'elles dominent de trop haut la vie matérielle pour y être aisément appliquées.

C'est cependant ce que Prentice Mulford nous apprend à faire : de vieilles théories de l'occultisme, il nous en donne l'application journalière.

Les initiations antiques étaient dans leurs entrainements l'application de ces principes.

Ces entrainements, Mulfort a su les rajeunir, les moderniser ; il a su les adapter à notre vie courante, et c'est leur haute qualité pratique unie à la clarté des doctrines énoncées qui ont fait si bien accueillir les deux premières séries.

Cette troisième ne sera certainement pas moins bien appréciée car les choses qu'elle renferme ont leur valeur en elles-mêmes. Pour nous en convaincre, nous n'avons qu'à parcourir le chapitre sur l'*Emploi du Dimanche*. Nous nous y verrons l'auteur nous apprendre à recueillir soigneusement notre force mentale, à la revivifier par son contact avec l'Univers et, de la sorte, agir avec plus de puissance, plus de sûreté, plus de précision au cours de la semaine suivante.

Puis c'est la *Science de l'Alimentation* où nous apprenons à attirer et à nous assimiler les éléments

psychiques qui nous sont les plus profitables, et cela au lieu d'éléments nuisibles qu'ordinairement nous absorbons inconsciemment.

A un autre point de vue, *Mariage et Résurrection* nous fait entrer en communion permanente avec les êtres qui nous sont chers et rejeter les suggestions négatives des barrières matérielles.

Dans le chapitre sur l'*Immortalité selon la chair*, on y trouve de précieuses données sur le rôle occulte des maladies, on y voit l'action vivifiante de l'esprit sur le corps, et des hypothèses hardies y sont exprimées sur la perpétuité possible de la vie physique.

La révélation à notre conscience d'un Moi supérieur et la construction consciente d'un corps servant d'instrument de communication et de réalisation pour des possibilités toujours multipliées se trouvent indiquées d'une façon bien suggestive dans *la Foi*, *l'Ascension vers l'esprit*.

Si nous ajoutons que de précieuses ressources sont indiquées à tous ceux qu'intéressent le psychisme et la culture personnelle dans les *Recettes mentales* qui terminent le volume, nous aurons peut-être assez montré l'intérêt que suscite la lecture de ce livre.

De plus, un avertissement imprégné d'une haute spiritualité, exprimé dans le style savoureux habituel de notre cher maître et ami Sédir, ajoute encore à l intérêt.

Le plan mental est un champ où notre activité s'exerçant en mode universel ou personnel peut profondément influencer notre destinée ; cette modification commence dès l'instant de notre pensée émise, transforme notre lendemain et a son prolongement dans les siècles futurs. Nous récoltons ce que nous avons semé, et cela d'autant plus profondément que notre champ d'action aura été plus spirituel.

C'est le fond du livre de Prentice Mulfort, et c'est pourquoi nous devons savoir gré à Sédir d'avoir traduit et de nous avoir fait connaître *Nos forces*.

KADOCHEM.

*
* *

Rédemption, grand roman satanique, par RAYMOND MAYGRIER. — Librairie Ficker, 4, rue de Savoie, Paris.

Décidement M. Ficker a la main heureuse dans ses publications; il nous en donne une preuve nouvelle par le nouveau roman *Rédemption* qu'il vient de faire paraître.

Le sympathique auteur de ce précieux ouvrage, en une prose très finement dialoguée, nous fait assister à un drame satanique des plus empoignants, des plus tragiques, et nous initie en même temps aux pratiques mystérieuses, mais réelles des incubes et des succubes.

Je n'ai rien lu encore de plus saisissant, et les chapitres le Pacte, l'Envoûtement, le Roman du succube, la Possédée et Rédemption évoquent des scènes insoupçonnées sur le rôle des succubes et incubes dans les possessions démoniaques.

Lecteurs, mes amis, je tenais à vous signaler cet ouvrage du plus haut intérêt, tant par sa forme très littéraire que par les points très osés qui y sont abordés, et je suis certain que, comme moi, vous éprouverez à sa lecture des sensations inconnues par les révélations que vous y trouverez.

Rédemption. Beau volume in-6. Prix 3 fr. 50. Librairie Ficker, 4, rue de Savoie, Paris, où vous trouverez aussi *Au pays des Esprits*, par Papus, notre cher Directeur.

*
* *

Batailles de l'Idée, roman scientifique et féministe, par Mme BEZOARAZOU. — Librairie des Sciences Psychiques, 42 rue Saint-Jacques, Paris.

*
* *

A travers le monde. *Investigations dans le domaine de l'occultisme*, par WILLY REICHEL, professeur honoraire à la Faculté magnétique de Paris, publié chez Gittler, 2, rue Bonaparte, Paris.

*
* *

Psychologie moderne. Des vésanies religieuses, croyances fixes, hallucinations et suggestions collectives, par le docteur E. Dupouy. Librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris. Prix : 3 fr. 50.

*
* *

Amour et Maternité, fragments d'un ouvrage inédit par Claire G..., Librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

Berco. — **Pour distinguer le Magnétisme de l'Hypnotisme.** Analogies et différences. Mémoire couronné par la *Société magnétique de France*, 2e édition avec 8 portraits. Prix : 1 franc, à la **Librairie du magnétisme**, 23, rue Saint-Merri, Paris-IVe.

Qu'est-ce que le magnétisme, qu'est-ce que l'hypnotisme ? Est-ce une seule et même chose, sont-ce deux ordres de phénomènes différents ? Depuis que les magnétiseurs ont été détroussés par les hypnotiseurs, il n'y a que les maîtres de l'art qui en savent quelque chose. Pour le plus grand nombre des médecins et des savants qui observent la *mode scientifique* ; pour le paysan comme pour le badaud des grandes cités qui suivent les moutons de Panurge sans savoir pourquoi ; même pour beaucoup de gens du monde, le magnétisme est mort et l'hypnotisme seul subsiste.

C'est une erreur profonde ; le magnétisme, très ancien, n'a jamais cessé d'exister, et l'hypnotisme n'est qu'un enfant. Le premier est le père de celui-ci, et les deux *vivent* côte à côte ; mais ils vivent en mauvaise intelli-

gence ; le fils, qui est fort loin d'avoir les qualités du père, en mauvais qu'il est, cherche à cacher sa paternité.

Les hypnotiseurs, et avec eux la plus grande partie des savants, ont jeté la confusion la plus déplorable sur la question. Si les uns ont affirmé que le magnétisme ancien est devenu l'hypnotisme nouveau, d'autres soutiennent que le premier n'a jamais rien valu et que le second mérite seul la confiance du public. D'autres enfin, et c'est le plus grand nombre même parmi les praticiens, continuent à admettre et à pratiquer le magnétisme comme on le faisait il y a cinquante ans : mais ils lui donnent le nom d'hypnotisme, plus nouveau et mieux à la mode. Enfin la question est si embrouillée que le plus fort finit parfois par ne plus rien y comprendre.

C'est pour résoudre cette question que la *Société magnétique de France* fit un concours. Des mémoires lui furent remis et celui qui fait l'objet de ce travail a obtenu le 1er prix.

La confusion n'est pas possible ; *il y a deux ordres de phénomènes : le magnétisme d'une part, l'hypnotisme de l'autre.* On observe certaines analogies entre eux, mais encore davantage de différences. Ces *Analogies* et ces *Différences*, exposées avec la méthode la plus rigoureuse, montrent l'impossibilité de les confondre ensemble sous une même dénomination.

Les *Analogies et Différences entre le magnétisme et l'hypnotisme* constituent l'ouvrage le plus intéressant, qui se soit jamais adressé aux partisans de ces deux doctrines. Dans tous les cas il doit mettre fin à une déplorable hérésie scientifique.

***

Docteur LIÉBEAULT. — **Pour constater la réalité du magnétisme.** — Confession d'un hypnotiseur. *Extériorisation de la force neurique ou fluide magnétique*, 2e édition, avec notes biographiques, un portrait, 13 lettres inédites de l'auteur. Prix : 1 franc, à la **Librairie du magnétisme.**

Pendant de longues années le docteur Liébault attacha une très grande importance thérapeutique à l'imagi-

nation du malade mise en jeu par la suggestion de l'opérateur, quand les magnétiseurs donnaient cette importance à une force particulière du corps humain, à un fluide, s'irradiant du magnétiseur au magnétisé. Vers 1882, sur l'insistance de plusieurs magnétiseurs et sur les conseils de M. Dumont, chef des travaux de la Faculté de Nancy, il institua une série d'expériences qui, pour lui, devait trancher la question.

Il s'agissait d'éliminer, dans la mesure du possible, l'imagination du malade. Pour cela, il fit ses observations sur 45 enfants, presque tous âgés de moins de 2 ans, et endormis, pour la plupart, au moment de l'expérience. En les magnétisant ainsi d'après ses procédés, — qui sont ceux de tous les magnétiseurs, — il les améliora tous et en guérit le plus grand nombre en quelques séances.

Sa religion était établie. Sincère avant tout, il rédigea ses observations sous le titre de *Etude sur l'Extériorisation de la Force neurique ou Fluide magnétique*, et les adressa au *Journal du Magnétisme* qui devait les publier. Mais ce journal paraissait à cette époque très irrégulièrement et Liébault tenait à ce que son travail fût rapidement publié. C'est ainsi qu'en 1883, il le publia en une brochure, sous le titre : *Etude sur le Zoomagnétisme*, avec une préface dans laquelle il confessait ses erreurs passées.

L'intéressant opuscule qui fait l'objet de cette analyse, est la réédition de ce petit ouvrage sous son titre primitif ; l'éditeur y a seulement ajouté des notes biographiques et des lettres inédites, qui ont ici une très grande importance historique.

*
* *

Sous presse :

Docteur Fugairon. — La Survivance de l'âme ou la Mort et la Renaissance chez les êtres vivants. *Etudes de Physiologie et d'Embryologie*, avec planches et figures dans le texte. Prix : 4 francs. Paraîtra à la librairie du Magnétisme.

*
* *

Ch. Lancelin. — **L'Au-delà et ses Mystères**. Prix : 3 fr. 50 à la librairie du Magnétisme.
Nous en reparlerons dans notre prochain numéro.

*
* *

Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie, fondé en 1845 par le Baron du Potet. Organe de la *Société magnétique de France*. Parait tous les trois mois, sous la direction de M. Durville, 23, rue Saint-Merri Paris.

Chaque numéro contient le portrait, avec Notes biographiques, d'une célébrité magnétique; un *Conseil pratique* permettant à tous ceux dont la santé est équilibrée d'appliquer avec succès le Magnétisme et le Massage au traitement d'une ou plusieurs maladies; des *Travaux originaux* sur le Magnétisme, le Massage, la Psychologie et les sciences dites occultes, des *Cures magnétiques*; les *Comptes rendus* de la *Société magnétique de France*, dont il est l'organe; le Programme et l'Indication des Cours de l'*Ecole pratique de Massage et de Magnétisme*; des notes sur l'*Hygiène* et la *Médecine usuelle*; des *Informations*; une *Revue des Livres nouveaux* et le Catalogue de la *Librairie du Magnétisme*.

Ayant toujours été dirigé par les Maîtres de la Science magnétique, le *Journal du Magnétisme* forme aujourd'hui une collection de 30 volumes, qui est le répertoire le plus complet des connaissances magnétiques. Les 20 premiers volumes (de 600 à 800 pages, petit in-8) furent publiés par le baron du Potet, de 1845 à 1861; les volumes suivants (de 300 à 500 pages, grand in-8, impression sur deux colonnes), par le directeur actuel.

L'abonnement annuel est de 4 francs.

*
* *

A titre de Prime gratuite, le service régulier du *Journal du Magnétisme* est fait à tous les abonnés de l'*Initiation* sur simple demande.

REVUE DES REVUES

L'Echo du merveilleux de janvier publie plusieurs articles intéressants. G. Mery résume le chemin parcouru depuis la fondation de sa revue, qui a dû prendre comme information occulte une des premières places, sinon la première. Il constate que les temps sont bien changés depuis dix ans et que les grands journaux ne dédaignent plus de s'occuper du merveilleux; les hommes de science consentent à étudier les phénomènes étranges de plus en plus nombreux à notre époque. Il refait l'histoire curieuse des luttes qu'eut à subir la revue, histoire qui est celle de tous ceux qui, dans tous les temps, ont combattu pour la vérité, et termine en souhaitant qu'un homme de génie vienne déterminer les lois des phénomènes occultes et unifier le chaos des faits. (Pour un petit nombre d'hommes, c'est fait, il est venu.) — De l'abbé Gaffre, un curieux récit de faits psychiques qui, bien qu'élémentaires, sont, je crois, un bon exemple de la théorie de l'Être collectif de Nus et de Guaita. — S. Malet raconte la très touchante légende d'une jeune fille qui, vêtue d'habits masculins, vécut et mourut dans un monastère d'hommes sans que son secret fût découvert.

L'extraordinaire article de M. Grasset sur l'occultisme, qui sera bientôt célèbre parmi tous ceux qui suivent la tradition occidentale, vient ensuite. A première vue, on est tenté de se fâcher, puis de rire devant les affirmations et les négations étonnantes du savant! Puis, on réfléchit et on se rend compte qu'après tout M. Grasset est dans son rôle, à l'avant-garde de la science, et que ce rôle consiste à douter et à étudier des années avant d'obtenir la moindre certitude, qu'un étudiant sincère et *non savant* obtiendra en quelques mois. Il faut seulement lui souhaiter bon courage, car il n'a pas fini de rire! Dans le numéro de février, G. Méry donne une étude sur

l'aviation résolue par les sciences psychiques. — Il essaie de faire ressortir le principe suivant :

Est-il possible de transformer la force attractive de la pesanteur en force répulsive? Les lévitations d'objets lourds et même du corps humain ont été constatés. — D'après le docteur Le Bon, l'atome n'est pesant que lorsque ses éléments restent soudés ensemble et s'entraînent les uns les autres.

La pesanteur ne s'exerce que sur une portion de l'atome et si cette portion pouvait être éliminée, le poids de l'atome serait supprimé ou diminué. — Le poids d'un médium dépendrait donc de la fluidification des atomes matériels composant son corps. S'il absorbait le fluide des assistants, il deviendrait plus lourd. S'il extériorisait complètement le sien, il deviendrait léger.

Cette conception ne manque ni d'intérêt ni de faits pour la vérifier. Cependant, je pense pour ma part que, dans beaucoup de lévitations, il y a réellement des êtres astraux qui agissent vis-à-vis des objets lourds à peu près comme le ferait un homme, et dans d'autres cas, c'est plutôt le milieu lui-même qui change que l'objet ou l'homme lévité. Le plus souvent, il y a dans les faits non une force nouvelle de la nature, mais le travail d'une multitude d'êtres astraux dirigés par une intelligence.

La Paix universelle donne de M. Bouvier un très bon article sur le magnétisme curatif et l'emploi raisonné de la suggestion. Il établit que le magnétisme fluidique permettra d'obtenir des résultats bien meilleurs encore qu'avec la meilleure suggestion. — A lire aussi un résumé d'une belle conférence de Delanne et une bonne étude sur la croyance spirite, par G. Brémond.

La Revue du spiritisme. — G. Delanne écrit à la mémoire d'A. Kardec une très belle lettre, dans laquelle il rappelle que l'on peut trouver dans les œuvres de ce dernier plusieurs passages indiquant une réelle intuition des théories scientifiques actuelles.

M. Chevreuil, dans un article très spirituel et plein de bon sens, relève tout le côté... comique, pour *ceux qui savent*, de l'étude du docteur Grasset sur l'occultisme. Il est pardonnable d'avoir parfois un peu trop vivement cinglé l'auteur de ces pages critiques, car vraiment il y

a là des négations de parti pris, des affirmations outrecuidantes qui irritent tout homme de bonne foi et versé dans les études. Mais j'ai dit tout à l'heure pourquoi il ne fallait pas en vouloir à M. Grasset. Son rôle est bien défini et il le remplit bien. Du reste, de tels articles sont bien loin de nuire à nos idées.

Il y a encore à lire dans cette revue un article sur les matérialisations et le principe vital, par F. Négre, qui est tout à fait remarquable et qui, avec les études de Papus, fixe bien la psychologie du médium.

La Lumière, dirigée par Lucie Grange, publie un article de M. Fabre des Essarts sur l'idée de Messie féminin. — Le docteur Lux donne un résumé aussi clair que possible de la tradition cosmique et Lucie Grange raconte avec charme une jolie légende sur les Fadets de l'île d'Oléron.

Le Voile d'Isis de février publie d'E. Bellot un article intitulé Occultisme et Pessimisme, où il condamne, avec raison, cette dernière doctrine. M. Bosc cherche et rétablit dans la doctrine des vibrations l'origine de la médecine homéopathique. — L. Combes continue son étude sur le plan astral, étude très bien faite dont j'ai déjà parlé. — P. Marchand donne la description illustrée du Visionomonos. C'est intéressant et synthétique. Enfin je signalerai tout particulièrement quelques lignes de Sédir tout à fait révélatrices et initiatiques sur les causes inconnues de l'histoire trouvées dans la connaissance des combats d'agents invisibles qui se répercutent ensuite sur terre.

La Vie Nouvelle donne une chronique du docteur F. de Courmelles sur l'athéisme ou le spiritualisme scientifique. La science prouve-t-elle ou non Dieu ? Il ne répond ni par oui ni par non. La science doit se borner aux causes secondaires et laisser chacun croire à sa guise. Cependant je dirai : Si la science ne prouve et ne peut prouver l'absolu, bien comprise et illuminée par la connaissance de la science des civilisations disparues, ne peut-elle être utile dans nos premiers pas vers Dieu ! Je crois que si, dans la majorité des cas. Claire G... raconte un fait d'écriture directe, qui semble bien produit par l'extériorisation du double du médium.

La Revue du spiritualisme moderne est, comme toujours,

des mieux faite. Spéro, dans une lettre ouverte à M. Poincaré, signale quelques points obscurcis dans l'ouvrage de ce dernier intitulé *la Valeur de la science* et lui demande de les élucider à la lumière de la tradition occulte. Je ne crois pas le cerveau de M. Poincaré incapable de s'intéresser un jour à l'admirable synthèse de l'occultisme; je crois même que cela arrivera bientôt.

De M. Chevreuil lire : *la Huitième Enigme*. C'est la soif de justice, de vérité, de lumière qui est dans le cœur de l'homme. — Du docteur de Faremont : *la Religion universelle*; de Sédir, le commencement d'une œuvre intitulée *Entretiens mystiques* qui est la suite des *Lettres magiques* du même auteur, si admirées ici même. Je pense que ces *Entretiens* indiqueront le passage d'un initié oriental à l'initiation christique, et seront d'autant plus intéressants que les amis de Sédir pourront y reconnaître la vie et l'évolution de quelqu'un qui leur est cher.

Nous avons reçu aussi un bon nombre de Revues étrangères : *le Light*, *Neue Metaphysische*, *Rundschau*, *El Siglo Espirita*, *La Verdad*, *etc.*

G. Phaneg.



Le Gérant : Encausse.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.D.-de-Lorette.

A 30 centimes

ALBERT (d'*Angers*). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise.*

CHESNAIS. — *Le Trésor du foyer.* Contenant une foule de recettes d'une application [jour]nalière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

DEBOISSOUZE. — *Guérison immédiate de la peste*, de toutes les maladies infectieuses [et] autres maladies aiguës et chroniques, 2e Edition.

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre [189]2 sur l'exercice de la médecine.

— *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux*, avec 13 Figures.

— *Le Magnétisme des animaux.* Zoothérapie. Polarité.

LUCIE GRANGE. — *Manuel de Spiritisme.*

GRAPHOLOGIE *pour Tous.* — Exposé des principaux signes permettant très facilement [d]e connaître les Qualités ou les Défauts des autres par l'examen de leur Ecriture, etc., [a]vec figures.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

MOUROUX. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme.* Mon [p]rocès.

PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de [L]ondres, par le *Syndicat de la Presse spiritualiste de France.*

A 20 centimes

DANIAUD. — I. L'*Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine*, par un LETTRÉ CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance* (Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* sur le même sujet.

F. DE CHAMPVILLE. — *La Science psychique*, d'après l'œuvre de M. *Simonin*, avec 1 Fig.

JOUNET. — *Principes généraux de Science psychique.*

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

PAPUS. — *L'Occultisme.*

— *Le Spiritisme.*

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine*, Pratique médicale chez les Anciens.

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt à domicile. *Catalogue des ouvrages de langue française.*

PORTRAITS
Photographies et Phototypies à 1 franc

ALLAN KARDEC, CAHAGNET, COLAVIDA, DELEUZE, H. DURVILLE, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, *le Zouave*, JACOB, LUYS, PAPUS, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.

Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — *Divers Portraits rares.*

En Photogravure à 50 centimes

AGRIPPA, ALLAN KARDEC, APOLLONIUS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BUÉ, CAGLIOSTRO, CAHAGNET, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, DELANNE, DELEUZE, LÉON DENIS, DURAND (de GROS), DURVILLE *en 1901*, DURVILLE *en 1872, 1887, 1901, 1903.* ELIPHAS LÉVI, G. FABIUS, DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, VAN HELMONT, KIRCHER, *l'abbé* JULIO, LAFONTAINE, LAVATER, LIÉBEAULT, LUYS, MESMER, MOUROUX, Dr MOUTIN, PAPUS, PARACELSE, PETETIN, DU POTET, le marquis de PUYSÉGUR, RICARD, DE ROCHAS, ROGER BACON, SAINT-YVES D'ALVEYDRE, SURVILLE, SWEDENBORG, TESTE.

Nota. — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initiatique*, 23, rue Saint-Merri, tous les *Ouvrages de propagande*, ainsi que les Portraits et Photogravures sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500	exemplaires,	assortis ou	non,	50 0/0	de remise:
100	—	—	—	40 0/0	—
50	—	—	—	33 0/0	—
25	—	—	—	25 0/0	—
10	—	—	—	10 0/0	—